



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°46

VAYIKRA

27 & 28 Mars 2020

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les feuillets de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous	3
Shalshelet News	5
La Voie à Suivre	9
Boï Kala.....	13
Baït Neeman.....	15
Mayan Haim.....	23
Koidinov	27
La Daf de Chabat.....	28
Autour de la table du Shabbat.....	31
Apprendre le meilleur du Judaïsme	33



Torah-Box

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5779

PARACHA VAYIKRA

LE VERITABLE SACRIFICE QUE DIEU AIME

Le troisième livre de la Torah " le Lévitique, Vayikra" traite essentiellement des règles de fonctionnement dans le Sanctuaire. Le premier sujet abordé dans la Paracha Vayikra est celui des Sacrifices. Le mot "sacrifice" courant en français ne rend pas la signification du mot hébreu Korbane dont le sens est littéralement "rapprochement". Le Korbane est donc une offrande qui symbolise la volonté de l'homme de se rapprocher de l'Eternel., soit parce qu'il s'en est éloigné en n'observant pas Ses commandements, soit par pur désir de reconnaissance. Le problème qui se pose au niveau de notre esprit cartésien, est de comprendre le lien entre le sacrifice d'animaux et l'absolution de nos fautes. De plus, pour quelle raison les sacrifices offerts au Temple ont davantage d'effet que les mêmes sacrifices offerts n'importe où en dehors du Sanctuaire.

L'HOMME DESEMPARE

On assiste actuellement à un phénomène que l'homme n'a jamais connu depuis la Création : le Coronavirus Covid19, non pas en tant que maladie, mais surtout parce ses effets se font sentir dans le monde entier, transformant notre planète en un petit village. Face à ce phénomène, l'homme est désemparé car il n'existe aucun lieu de refuge, personne riche ou pauvre n'est à l'abri. Si chaque pays, au plan national, essaye de trouver une parade à ce fléau, l'individu est le plus souvent perdu. Nombreux sont les hommes qui ont fini par comprendre que l'homme n'est pas le maître du monde : un petit virus le met à genoux. Pour nous, les Enfants d'Israël, animés de la foi de nos ancêtres, le phénomène d'aujourd'hui n'est pas l'effet du hasard et son ampleur n'est pas la conséquence d'un acte fortuit. Le peuple juif y voit un signe du Ciel. Vous allez penser que nous nous prenons pour le nombril du monde ! Vous ne vous trompez pas. Si nous-mêmes nous l'oublions, les autres se font un malin plaisir de nous le rappeler aujourd'hui comme hier, pour le bien comme pour le mal, davantage pour le mal que pour le bien. En effet aujourd'hui comme hier, des voix s'élèvent pour accuser les Juifs d'être à l'origine de ce fléau. Heureusement elles ne sont pas nombreuses, mais malheureusement ces accusations gratuites ne s'arrêtent pas à un niveau verbal, elles incitent et encouragent des actes violents antisémites qui ne cessent de progresser à travers le monde sous différentes formes criminelles. Hier c'était les empoisonnements de puits, aujourd'hui ce sont des accusations de vouloir dominer le monde en s'enrichissant sur le dos des nations. Tout en prenant les précautions pour nous prémunir physiquement au même titre que tous les autres citoyens dans chaque pays, nous levons les yeux vers le Ciel pour entonner des prières et des louanges au Maître du monde afin qu'il épargne le monde des effets néfastes de ce fléau. Comme hier, nous conservons l'espérance du salut venant du Ciel, car tout vient du Ciel.

La réflexion ci-dessus ne nous éloigne pas de notre sujet. En effet, depuis la Création, face à une nature hostile qu'il n'était pas capable de dominer totalement, l'homme a senti le besoin d'avoir recours à une aide venue d'ailleurs. C'est ainsi qu'est apparue l'idolâtrie sous ses formes diverses, des éléments naturels comme les astres ou des objets auxquels l'homme attribuait une force et une puissance surnaturelle capable de le protéger. La Torah fait allusion à l'évolution de l'humanité d'abord proche de l'Eternel, puis éloignée du Créateur jusqu'à aboutir au point de non-retour déclenchant le déluge. Par la suite, l'alliance conclue avec Avraham et les Patriarches qui ont donné naissance au peuple juif dont la mission est de répandre la connaissance de l'Eternel dans le monde. A la différence des autres peuples qui désignent leurs divinités, c'est l'Eternel qui a choisi Israël, ce choix ayant été décidé dès la Création, ainsi que le confirme le Midrash à propos du mot Béreshith : "Bishvil Réshith" le monde n'a été créé que pour Israël, appelé "Réshith," les prémisses de Sa récolte". Ce choix a été entériné par la suite par le peuple d'Israël au Mont Sinaï en acceptant la Tora.

ISRAEL, PEUPLE SAINT.

La notion de sainteté selon la Torah s'exprime dans le fait d'être "séparé" du mal, le mal étant tout ce qui est dénoncé par la Torah comme non conforme à la Volonté divine. Au-delà de lois sociales et morales établies par les hommes que l'on retrouve chez tous les peuples, lois indispensables à toute vie en société, on trouve dans la Torah des lois, telles les règles de pureté et d'impureté ou encore la sainteté de temps et de lieu, qui dépassent notre entendement mais auxquelles nous obéissons, parce que telle est la Volonté divine.

Dans ce contexte, il est plus aisément de comprendre la notion de "Korbane, sacrifice". Depuis la Création, l'homme a senti le besoin de manifester sa reconnaissance à Dieu, pour l'aide qu'il lui apporte. Très tôt, Cain et Abel furent les initiateurs du Korbane : Cain cultivateur, offrit du produit de la terre, et Abel berger, offrit du meilleur de son troupeau. Pour éviter les déviations et les égarements des hommes désemparés ou heureux qui se sont tournés vers des idoles, l'Eternel a codifié pour le peuple d'Israël les lois sur les offrandes, en interdisant les sacrifices humains, courants à l'époque d'Avraham.

La question posée n'est pas celle qui relève de la SPA, car le nombre incalculable d'animaux abattus chaque jour pour la nourriture ou le confort de l'homme, ne soulève aucune objection morale. La question est de savoir comment le sacrifice d'un animal peut constituer une offrande à l'Eternel et absoudre une faute commise. Précisons que le sacrifice "Hattath" ne concerne que les fautes faites par ignorance ou par inadvertance, mais en aucun cas pour une faute volontaire. Si par exemple, je vole un objet à mon prochain, j'aurais beau prier et offrir des sacrifices, ma faute ne sera pardonnée que lorsque j'aurais réparé mon acte, en dédommager ma victime.

Une première réponse consisterait à dire, comme pour les Mitsvoth de la catégorie des Houqim, les décrets divins, que la raison des sacrifices institués par la Torah dépasse notre entendement. L'Eternel en a décidé ainsi, surtout que par ailleurs la Torah interdit de faire souffrir des animaux. Malgré cet axiome, l'homme a toujours essayé de percer certains mystères. C'est ainsi que nous trouvons des explications diverses de nos Sages pour nous aider à comprendre le sens des sacrifices pour mieux les faire de tout notre cœur, en donnant un sens à notre action. Dans les Pirké Avoth nous apprenons que le monde repose sur trois colonnes : la Torah, le service divin, la bienfaisance. Sans lois explicites et mises en pratique, c'est l'anarchie dans le pays. Sans les "sacrifices" incluant les prières de repentance le monde ne peut tenir, de même en l'absence de bienfaisance, si l'égoïsme l'emporte sur toutes autres considérations. L'homme étant faillible, tout manquement à la Torah, met en danger l'équilibre de l'individu et du monde. L'homme est donc invité à réparer la faute. Une faute même involontaire peut avoir des conséquences qu'il faut réparer. Il s'agit de fautes morales ou à caractère religieux.

Mais pourquoi un animal ? L'animal symbolise la partie animale qui est en l'homme, le siège de toutes les passions physiques. En élevant l'animal sur l'autel du sacrifice, l'homme élève en même temps l'âme animale en lui au niveau de la sainteté. La plupart des Mitsvoth s'accompagnent d'un élément matériel. Pour quelle raison ? Parce que la création obéit à une structure. Elle commence par le niveau le plus bas, le minéral (domème), au-dessus vient, le végétal (tsoméah) puis les êtres vivants (hayé) et enfin Adam, l'homme qui insuffle la vitalité à toute la création qu'il domine. Nous avons une illustration de cette approche à l'occasion de la confrontation du Prophète Elie avec les prophètes de Baal. Le taureau destiné au Baal ne voulait pas avancer. Selon le Midrash, le Prophète Elie en comprit la raison : il souffla alors à l'oreille de l'animal que lui aussi en fait, il participe également à la Sanctification du Nom de Dieu. Le taureau docile offrit son cou au couteau des idolâtres. Il en est ainsi des animaux destinés aux sacrifices qui ne terminent pas dans un abattoir.

Nos Sages disent que le sacrifice de l'animal fait prendre conscience à l'homme du traitement qui lui était destiné et il se repente plus sincèrement. Nos Sages savent bien que l'Eternel ne prend pas plaisir aux sacrifices mais uniquement à un cœur sincère ' « Vos mains sont pleines de sang. Lavez-vous, purifiez-vous.... Recherchez la justice, soutenez l'opprimé... (Isaïe 1,16) Ce que l'Eternel attend de l'homme c'est le sacrifice de soi-même pour Sa Gloire.



La Parole du Rav Brand

Chabbat

Vayikra

28 mars 2020

3 Nissan 5780

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	17:15	19:33
Paris	18:56	20:04
Marseille	18:41	19:44
Lyon	18:44	19:49
Strasbourg	18:34	19:42

N°181

Pour aller plus loin...

Un juif qui a fauté une faute grave par inadvertance, apportera comme sacrifice d'expiation une brebis ou une chèvre. Le Cohen HaMachia'h (le Cohen Gadol) quant à lui, apportera comme expiation un taureau. La Torah dit à son sujet : « Si le Cohen HaMachia'h a fauté *l'achmat ha'am*, pour la faute du peuple... », (Vayikra, 4,3). Pourquoi la Torah ajoute-t-elle les mots *l'achmat ha'am* ? Le Sforno l'explique ainsi : le Cohen Machia'h n'était pas habitué au péché. S'il fauté, cela est dû aux fautes du peuple. Qu'est-ce que cela veut dire ?

En fait, lorsque les fauteurs viennent au Temple pour expier leurs fautes, le Cohen doit les conduire vers le repentir. Il doit les conseiller pour prendre des dispositions afin de ne plus fauter dorénavant. Il écouterait forcément leurs histoires, contenant des fautes parfois d'une extrême bassesse. Il ressemble alors au médecin qui s'approche du malade et vérifie son état et sa pathologie. Il est amené à le toucher pour prendre le pouls, ou à vérifier l'état de sa gorge. Malheureusement, le médecin s'infecte parfois du virus du malade, et s'il est extrêmement violent, le médecin pourrait même en mourir. Ainsi, le Cohen Gadol doit guérir les âmes pécheresses, en s'approchant du fauteur et de ses maladies de l'âme. Il pourrait également s'infecter en se faisant influencer par ces fautes et finir par fauter. Voilà pourquoi la Torah dit : « Si le Cohen HaMachia'h a fauté *l'achmat ha'am*, pour la faute du peuple... ».

Ensuite, la Torah aborde le cas où le grand Tribunal apporte un taureau comme expiation, lorsque ses membres se sont trompés sur l'interprétation d'une loi. En l'occurrence, ils ont autorisé à la communauté une chose qui était interdite, et que le peuple s'exécuta sous leur verdict. Dès que les juges s'apercevront de leur erreur, ils apporteront un sacrifice. Le texte dit à ce sujet : « Et si toute la communauté s'est trompée et qu'une chose fut oubliée des yeux de la communauté et ils ont fauté, ils apporteront un taureau comme 'Hatat... 'Hatat

hakahal hou, l'erreur de la communauté », (Vayikra, 4, 13-21). Ici aussi, la Torah appelle l'erreur des juges « erreur de la communauté », car généralement, les juges ne sont pas censés se tromper. S'ils abusent, c'est que les fautes de la communauté les auraient induites en erreur. Mais ici, la Torah utilise l'expression '*hatat hakahal*, or '*het* est une erreur par inadvertance. C'est-à-dire, qu'il s'agit de fautes par inadvertance de la communauté qui auraient amené les juges à se tromper. En revanche, concernant le Cohen Gadol qui a fauté, elle utilise l'expression *achmat ha'am*, et *acham* est un péché grave avec connaissance. C'est-à-dire, que ce sont les péchés graves de la communauté qui ont conduit le Cohen Gadol à fauter. Pourquoi cette différence ? Car le Cohen n'est pas influencé par les péchés accidentels du peuple ; il bénéficie d'une protection supérieure divine, et ce n'est pas sans raison que le prophète appelle le Cohen Gadol *l'ange de D-ieu* (Mal'akhi 2, 6-7). Ce ne sont alors que les péchés graves du peuple qui peuvent l'induire en erreur. De plus, concernant le Cohen Gadol, il s'agit d'un cas où lui-même aurait fauté. Or son corps jouit d'une défense personnalisée de D-ieu, qui le protège même d'une faute par inadvertance : « Si déjà les bêtes des justes, Hachem ne leur envoie pas d'embûches, à plus forte raison sur les justes eux-mêmes », ('Houlin, 7a). Ce ne sont alors que les grands crimes du peuple qui pourraient le faire pécher. D'ailleurs, c'est ce qui se produisit, lors de la faute du Veau d'or. Bien que Aharon avait fait une faute, ce sont en effet les fautes du peuple qui l'ont conduit à l'erreur, comme Aharon le dit lui-même à Moché : « ne vous énervez pas, mon Maître ; tu sais ce peuple, oh combien il est malsain. Ils m'ont dit : fais-nous un dieu... », (Chémot, 32,25). En revanche, les juges n'ont pas fauté avec leur corps, mais ils se sont trompés au sujet d'une sentence. Les erreurs de la communauté, aussi faibles peuvent-elles être, pourraient induire les juges en erreur.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Début du Séfer Vayikra qui traite des Korbanot et de la pureté dans les premières parachiyot.
- La Paracha enseigne les lois de la Ola, celles de la Min'ha et des Chélamim.
- La Paracha enseigne ensuite plusieurs sortes de korbanot 'Hatat, comme celui du peuple entier qui se

- trompe ou le Nassi (prince de tribu) qui se trompe.
- La Torah enseigne ensuite certains cas de Acham avec ses lois.
- Pour finir, la Paracha traite de plusieurs cas de vol et la manière dont il doit s'y prendre lorsqu'il fait téchouva.



Enigmes

Enigme 1 : Dans quel cas est-il permis de manger du pain sans se sécher les mains (sous-entendu après avoir fait Nétilate Yadaïm) ?

Enigme 2 : Les montres de David et Chlomo ne sont pas bien réglées. Celle de David indique 19h mais elle avance de 10 minutes par heure, celle de Chlomo indique 17h mais retarde de 10 minutes par heure. Quelle heure est-il sachant que ces montres ont été mises à l'heure au même moment ?

Réponses Vayakèl Pekoudé N°180

Enigme 1: Il s'agit de la Mégilat Esther d'une part, et de Chir Hachirim de Chlomo Hamélèkh d'autre part.

Rébus: Vé / Av / Nez / Chaud / Ame / V / Ave / Nez / Milou / Hymne
וְאַבְנִי שָׁהָם וְאַבְנִי מִלְאָם

Charade : Canne Fée Aime

Enigme 2: 8 journées.

Vous appréciez Shalshelet News ?
Alors soutenez sa parution en dédicacant
un numéro.

contactez-nous :

Shalshelet.news@gmail.com

Ce feuillet est offert Léïlouy nichmat Binyamine Yaakov Ben Zoharit Rout

**A) Où doit-on faire la bedikat hamets?****B) Faut-il éteindre la lumière au cours de la bedika ?**

A) La bedikat hamets doit se faire dans tout endroit où on est susceptible d'avoir fait rentrer du hamets qui resterait théoriquement consommable. C'est pourquoi, il ne sera pas nécessaire de nettoyer le hamets qui s'est mélangé à la poussière. Aussi, les livres sont dispensés de bedika [Voir Yabia omer (helek 7 O.H Siman 43) et Or letsion (helek 1 siman 32) qui dispensent tout endroit où l'on ne pourra pas trouver un kazayit de hamets].

De plus, le hamets auquel nous n'avons pas accès ne nécessite pas de bedika [Ch. Aroukh 433,4 (voir aussi Michna Beroura Ich Matsliah note 8 et Piské tchourot 433,4)].

Cependant, il est très important de préciser que la bedika ne consiste pas à rechercher uniquement les 10 morceaux de pain. En effet, il sera impératif de vérifier tous les endroits de la maison où l'on risque de trouver du « hamets » (frigidaire, placard ...). Il sera donc fortement recommandé de cacher les 10 morceaux de pain aux endroits où on a fait rentrer le plus de hamets au cours de l'année. Il en est de même pour la voiture où il arrive régulièrement que les enfants mangent à l'intérieur (on fera la bedika pour cette dernière à l'aide d'une lampe de poche).

B) Il ne sera pas nécessaire d'éteindre la lumière au moment de la bedika. Bien au contraire, de manière générale, il serait même préférable de la laisser allumée. En effet, cela nous permettrait d'avoir un meilleur éclairage pour la bedika [Hazon Ovadia page 40/41; Chevet Halevy 1 siman 136].

David Cohen

La Question

La paracha de la semaine nous enseigne les lois des korbanot.

Ainsi, le verset nous dit : « Adam (un homme) qui apportera de lui un sacrifice pour Hachem... »

Rachi nous explique que l'utilisation du nom de Adam pour désigner un homme vient nous enseigner que de la même manière que Adam le premier homme ne pouvait rien voler étant le seul être humain, de même une offrande pour Hachem ne pourrait pas venir d'un vol.

Question : nous savons qu'il est totalement interdit de pratiquer une mitsva en passant par un interdit, pourquoi eut-il besoin de nous le préciser en particulier pour cette mitsva ?

Le Ktav Sofer répond : Il est vrai que nous n'avions pas besoin de cette allusion pour nous enseigner qu'on ne pourrait apporter de sacrifice à partir d'un animal volé.

Néanmoins, la Torah nous met l'accent dessus afin de nous signaler que ce n'est pas le sacrifice qui permet l'expiation mais le repentir. Toutefois, le but du sacrifice, par la dépense qu'il occasionne est de rajouter un ancrage concret à même de dissuader le fauteur de récidiver, chose qui ne serait pas possible s'il s'agissait d'un animal volé (puisque n'ayant nécessité aucune sortie d'argent).

G.N

Valeurs immuables

« ...car aucun levain et aucun fruit sacré vous ne ferez monter en fumée comme offrande par le feu pour Hachem. » (Vayikra 2,11)

L'interdiction d'offrir du pain levé ou des fruits mielleux (dvach) nous enseigne

une leçon applicable au service de Dieu en général : l'homme ne doit ni être lent, nonchalant, évitant de faire des efforts, comme le symbolise le lent processus de fermentation, ni rechercher avec instance les plaisirs, symbolisés par la douceur du miel ('Hinoukh).

La voie de Chemouel**On the road again**

Au cours de ses nombreuses pérégrinations, David a été amené à croiser la route de Naval, descendant direct de Kalev (seul explorateur avec Yéhochoua qui n'a pas proféré de médisance contre la Terre sainte). Malheureusement, ce dernier était bien loin de ressembler à son ancêtre. En effet, comme nous allons le voir, Naval n'hésitera pas à tourner le dos à David au moment où celui-ci en avait le plus besoin. Comme nous l'avons évoqué la semaine dernière, David s'est complètement fourvoyé avec Chaoul. Il pensait qu'il arriverait à le convaincre sur ses intentions pacifiques. Mais au final, le roi se laissa gagner par le scepticisme de son général, Avner. Ce dernier, ne pouvant admettre qu'il avait

commis une erreur en laissant son maître à la merci de son ennemi, remit en question la preuve de David. Selon ses dires, la tunique royale aurait très bien pu se déchirer en chemin et David se serait contenté de ramasser un lambeau. De ce fait, rien ne confirmait sa présence dans la grotte où Chaoul avait soulagé ses besoins. Avner exhorta donc son souverain à rester sur ses gardes, David cherchant peut-être à endormir sa méfiance. Et comble du malheur, cette période fut marquée par la disparition du prophète Chemouel. Ses disciples en profitèrent alors pour révéler au peuple que leur maître avait oint David sur ordre de Dieu. Il y avait donc fort à parier que Chaoul devienne fou de rage en apprenant la nouvelle, et qu'il redouble d'effort pour éliminer son rival. C'est ainsi que David fut contraint une nouvelle fois de reprendre la route

pour sauver sa vie. Arrivé à Pâran, il apprit que Naval organisait un festin à Carmel pour ses bergers, à l'occasion de la tonte de ses moutons. Vu sa situation précaire, David chargea dix de ses hommes de s'y rendre, afin de vérifier si Naval était disposé à les faire bénéficier de son hospitalité. Il leur confia également un message destiné à leur hôte. Celui-ci rappelait à Naval que David et ses hommes avaient plus d'une fois protégé son bétail des brigands et des bêtes sauvages. A ce titre, ils méritaient donc d'être traités comme ses propres bergers et recevoir ainsi leur part. Seulement, David ne se doutait pas à quel point Naval pouvait être avare et ingrat. En conséquence, ce dernier renvoya ses messagers bredouille. Nous verrons la semaine prochaine comment David va réagir.

Charade

Mon 1er nos chers enfants en ont besoin de nombreuses pour leurs devoirs,
Mon 2nd est une chanson qui dit tout,
Mon 3ème est la moitié de la moitié,
Mon tout a une place de choix sur l'autel.

Jeu de mots

Sur mon dentifrice il est écrit gencive et email,
mais ils n'ont pas écrit l'adresse.

Devinettes

- 1) Avant de faire la Chehita à un Korban, on se doit d'appuyer ses mains sur sa tête. Durant quelle période de l'histoire ceci n'était pas nécessaire ? (Rachi, 1-3)
- 2) Quel Korban ne nécessitait pas de Semiha avant la Chehita ? (Rachi, 1-4)
- 3) D'où apprenons-nous que la Chehita d'un Korban ne nécessite pas obligatoirement d'être effectuée par un Cohen ? (Rachi, 1-5)
- 4) Au sujet du Korban « Minha », pour parler de celui qui l'offre, la Torah emplit le mot « nefesh », ce qui n'est pas le cas pour les autres korbanot. Pourquoi ? (Rachi, 2-1)
- 5) Sous quelle forme « solide », les eaux « d'en bas » sont-elles approchées sur le Mizbéa'h ? (Rachi, 2-13)

Réponses aux questions

- 1) Afin de faire allusion que bien que Moché était « chalem » (complet) dans sa avodat Hachem, il avait tout de même un « petit » manque, dû au fait qu'il se sépara de sa femme.
 - 2) Car, selon le Zohar, on apprend du terme « adam » mentionné dans le passouk (1-2) déclarant « adam ki yakriv mikém Korban » qu'un homme célibataire n'est pas autorisé à amener un sacrifice (car seul un homme marié est appelé « adam », c'est-à-dire un homme chalem (entier)).
 - 3) Car les 'hayot sont en général des créatures « rodhot » (elles pourchassent leurs proies). Or, les Sages nous enseignent : « faites plutôt partie des nirdafim (ceux qui sont poursuivis) et pas des rodhot, car Hachem est avec le nirdaf (comme les « békhemot », tels que le mouton ou la chèvre qui sont poursuivis par les prédateurs).
 - 4) Le mot « mikém » a pour guématria 100.
 - Ainsi, un homme (adam) qui offrirait (ki yakriv) 100 bénédictions (mikém) chaque jour à Hachem, est plus valeureux que quelqu'un lui ayant apporté des animaux (mine habéhéma, mine habakar) en sacrifice.
 - 5) Car n'importe quel endroit où les bénis Israël demeurent ensemble est assimilé à « avira décrets Israël » (le désert, lieu où fut érigé le Michkan, possédait donc durant ces 40 années la kédoucha de l'air d'Israël).
 - 6) A l'endroit même où Avraham fit la Mila (et où le sang de son Brit coula) et où son fils Itshak fut ligoté (sur le mont Moria), Hachem ordonna de construire le Mizbéa'h et enjoignit les Cohanim d'y faire couler (sur son yésoede) le sang des korbanot.
 - 7) Le Midrach rapporte: l'ange des mers déclara à Hachem : « tu as donné la Torah à Israël dans le désert (constituant 1/3 du monde), sur la terre ferme (constituant aussi 1/3 du monde) a été construit le Temple, et à moi (l'océan) que m'as-Tu attribué ? »
- Et Hachem de lui répondre: « le sel sera extrait des mers et approché avec les korbanot que les bénis Israël M'offriront.

A la rencontre de notre histoire

Le mouvement de Shabetaï Tzvi

(partie 2 sur 2)

Nous nous étions arrêtés la semaine dernière sur l'influence grandissante de Shabetaï Tzvi sur les masses juives.

De nombreuses communautés en Europe orientale, en Europe occidentale et au Moyen-Orient le reconnaissent en effet avec un enthousiasme incroyable en tant que Messie des Juifs. Des communautés entières se préparent au départ en Terre Sainte en vendant leurs biens. Les partisans de Shabetaï commencent aussi à remettre en cause certaines célébrations ou obligations halakhiques qui « disparaîtraient » après l'avènement du Messie. Cette remise en cause, inacceptable pour de nombreux Juifs, augmente encore les divisions à l'intérieur des communautés. Au début de 1666, Shabetaï Tzvi partit pour Istanbul, capitale de l'Empire ottoman. Nathan de Gaza avait annoncé qu'il placerait la couronne du Sultan sur sa tête.

La conversion à l'islam :

Dénoncé aux autorités ottomanes par les

dirigeants de la communauté juive locale comme étant un fauteur de troubles, Shabetaï Tzvi fut convoqué au palais en 1666 pour y rendre des comptes. Par ailleurs, une lettre de Nathan de Gaza prédisait que le Messie ferait du sultan ottoman son serviteur.

Après plusieurs mois d'emprisonnement, la ferveur des fidèles n'ayant pas diminué, Shabetaï Tzvi est sommé par les autorités ottomanes de "prouver ses pouvoirs surnaturels en survivant aux flèches dont il sera la cible". Il échappe à l'épreuve en se convertissant à l'islam et en prenant, en septembre 1666, le nom d'Aziz Mehmed Efendi. Shabetaï Tzvi eut par la suite une attitude ambiguë, justifiant sa conversion par un ordre divin, mais conservant certaines pratiques juives kabbalistes qui lui vaudront finalement son exil. Après des consultations avec les Juifs, le Sultan Mehmet IV exila Shabetaï à Dulcigno (dans l'actuel Monténégro) où il meurt seul en 1676.

Réaction contre le sabbatianisme :

Le choc à l'annonce de la conversion de Shabetaï à l'islam fut immense, et la déception fut à la hauteur de l'espérance indescriptible qu'il avait

soulevé. Beaucoup attendirent quelque temps, progressivement, la plupart de ses fidèles abandonnèrent Shabetaï Tzvi, dont la mémoire restera longtemps un traumatisme dans l'histoire juive, tant en Europe que dans le monde musulman. Il y eut dans les années suivantes des reprises en main par les rabbanim à travers les nombreuses communautés touchées par les partisans de Shabetaï Tzvi. Une certaine méfiance à l'égard de la Kabbala, dont Shabetaï Tzvi était un adepte, se développera. La Kabbala ne sera jamais interdite, mais son enseignement sera beaucoup plus encadré. C'est d'ailleurs contre cette relative « sécheresse » de la vie religieuse que se développera la réaction hassidique du Baal Shem Tov, au XVIII^e siècle.

Évolution du sabbatianisme :

Shabetaï Tzvi sera l'inspirateur de la secte turque des Sabbatéens ou Dönme (qui le suivirent dans sa conversion) ainsi que de celle des frankistes (un certain Jacob Frank qui se proclamera un siècle après comme étant son successeur).

David Lasry

Rébus



L'impact du Limoud sur le monde

Un jour, à Radin, s'est tenue une réunion privée avec une dizaine d'hommes riches ainsi que le 'Hafetz Haïm pour subvenir aux besoins d'un hôpital. Le 'Hafetz Haïm avait été sollicité par le directeur de l'hôpital pour dire des paroles de renforcement et encourager les hommes riches à aider l'hôpital.

Après son Dvar Torah, le 'Hafetz Haïm demanda au premier homme riche : « Combien de lits hospitaliers prends-tu sur toi ? » L'homme riche répondit : « J'en prends un ». Et ainsi de suite... Lorsque l'on arriva au dernier homme riche, celui-ci dit : « Moi, j'en prends 16 b''H »

Quelques minutes plus tard, on entendit frapper à la porte. Tout le monde se demandait qui pouvait bien débarquer dans une réunion qui se tenait à huit clos ?

Un homme alla ouvrir et trouva un jeune étudiant de yeshiva avec les habits tout déchirés. L'homme lui fit comprendre qu'il ne pouvait pas entrer.

Le jeune étudiant lui dit : « C'est une question de vie ou de mort ! » l'homme lui claqua la porte au nez.

Le 'Hafetz Haïm demanda : « Qu'est-ce qu'il se passe ? », et l'homme lui expliqua.

Le 'Hafetz Haïm ordonna à ce que l'on fasse entrer ce jeune homme. Le 'Hafetz Haïm resta à parler avec lui pendant 20 minutes, ce qui énerva tous les hommes riches.

Un des hommes riches dit au 'Hafetz Haïm : « Combien ce jeune homme avec sa chemise déchirée a-t-il pris de lits pour que le Rav lui donne autant de respect ? ! ».

Le 'Hafetz Haïm lui répondit : « Il prend chaque jour 50 lits. Grâce à son Limoud, il sauve chaque jour 50 personnes qui ne tombent pas malade. Ainsi est le mérite de la Torah. Elle sauve des vies... »

Yoav Gueitz

Les 100 Brakhot pour un Chabat en confinement

La Guemara Ménahot 43b rapporte l'obligation de prononcer 100 Brakhot chaque jour. Le Tour (Orah Haïm 46) ramène l'enseignement de Rav Netrounay qui explique qu'à l'époque de David Hamelekh, une épidémie sévissait et causait la mort de 100 personnes chaque jour. David Hamelekh apprit par prophétie qu'il fallait (ré)instaurer cette Mitsva. Et ainsi l'épidémie s'arrêta.

Tfila :

Arvit : 12 Brakhot (+ Chéma al hamita).

Cha'harit : 34 Brakhot (21 Brakhot du matin, Baroukh Chéamar et Ichtaba'h et Talith).

Tfila	Amida	Chéma	Autres	Total
Cha'harit	7	3	24	34
Moussaf	7	X	X	7
Min'ha	7	X	X	7
Arvit	7	4	1	12
Total	28	7	25	60

Repas	Kidouch	Netila/Motsi	Birkat	Total
Soir	2	2	4	8
Matin	1	2	4	7
Chlichit	X	2	4	6
Total	3	6	12	21

Nous en sommes à 81 Brakhot, il en manque donc 19. Voici quelques possibilités non-exhaustives de les combler :

- Dessert après Birkat : 1 fruit haëts / 1 fruit adama (haëts, adama et néfachot et si c'est un fruit d'Israël on ajoutera al haëts), 1 gâteau / 1 chocolat (mézonot et chéakol). Total : 6 par repas. +12.
- Acher Yatsar : 4 ou 5 fois en fonction de chacun. +5
- Kidouch : Même si on ne se trouve pas à la synagogue, on peut faire un Kidouch après la Tfila du matin. (guéfén, mézonot, chéakol) +5
- Goûter : +4
- Vin : Verre de vin après le Birkat et boire du vin à séouda chlichit. +5
- Bessamim : Sentir jusqu'à 2 odeurs différentes par repas. +4
- Puis, pour ceux qui prennent le café le matin : +1 ou +2

Moché Uzan

Au début du livre de Vayikra, Hachem appelle Téchouva ! Moché et lui expose de quelle manière il fallait offrir les sacrifices. Il lui explique quelle bête convenait d'être amenée et quelle était la procédure en fonction de chaque animal.

Au-delà de ces aspects techniques, nous retrouvons dans les paroles des prophètes, de nombreuses mises en garde concernant ceux qui se permettaient d'apporter un sacrifice sans être animés d'un véritable élan de Téchouva. Le prophète Yéchaya dit par exemple (1,11) en s'adressant à ceux qui faisaient : "Que m'importe la multitude de vos sacrifices? dit le Seigneur." Le prophète Yrmiya dit quant à lui (6,20) : "Vos holocaustes ne me plaisent pas, vos sacrifices n'ont pas d'agrément pour moi." Pourtant nous ne retrouvons pas une telle exigence des prophètes à l'égard de ceux qui pratiquaient d'autres mitsvot sans ce sursaut de Téchouva. Nous n'avons jamais vu qu'ils aient dit : A quoi bon pratiquer le chabbat ou mettre les Téfilin si vous ne faites pas

Téchouva !

Quelle est donc la spécificité des Korbanot qui exigent de manière si catégorique, d'être accompagnés d'une démarche de Téchouva ?

En réalité, l'essence même du Korban a pour but de rapprocher l'homme de son créateur. D'ailleurs en approchant l'animal, il réalise que c'est lui qui aurait peut-être dû y passer. A l'inverse, les autres mitsvot, même si elles ne sont pas réalisées dans les règles de l'art, le simple fait d'avoir accompli une mitsva est déjà en soi une bonne chose. Ainsi, on n'empêche pas un racha de pratiquer une mitsva ni d'étudier, car c'est justement cela qui lui permettra de revenir. Concernant les sacrifices, la pureté de la démarche est primordiale, car, de là découle toute la qualité de la relation rétablie avec Hachem. Ainsi, en s'appuyant fortement sur la bête (semikha), l'homme matérialise tout l'effort qui doit être le sien pour se rapprocher d'Hachem.

Nous comprenons à présent l'exigence imposée par les prophètes quant à la bonne attitude à avoir

en amenant son sacrifice. Sans Téchouva, le korban est vidé de tout contenu spirituel. Il n'est donc pas seulement inutile, mais en devient un sacrilège. Pour nous qui n'avons pas, pour l'instant, l'occasion d'offrir de sacrifices, la réflexion doit peut-être s'orienter vers notre prière. Ce moment où l'on se connecte à notre créateur est, ce qui remplace les korbanot.

En cette période troublée, certains vivent mal le fait de ne pas pouvoir prier comme d'habitude dans le cadre d'une synagogue et d'être accompagnés du minyan. Malgré ces contraintes, peut-être est-ce l'occasion d'en revenir aux fondamentaux et de s'efforcer à travers sa prière de s'adresser à Hachem et de Lui ouvrir son cœur. Ainsi, seul dans sa chambre un homme peut prier sans la contrainte du temps ou du regard des autres et à travers ses demandes, améliorer sa relation avec son créateur. (Inspiré du Darach David)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Israël est un mari attentionné, il cherche depuis quelque temps à acheter une nouvelle cuisine à sa femme. Il est allé faire plusieurs magasins mais n'a pas encore trouvé son bonheur. Jusqu'au jour où il rentre dans une boutique à quelques kilomètres de chez lui et découvre de nouveaux modèles dont il sait qu'ils plairont à son épouse. Le vendeur, Itamar, est d'ailleurs très professionnel et lui démarque avec clarté les différents modèles avec leurs diverses options. Israël est emballé, il prend des photos et promet à Itamar qu'il reviendra rapidement signer un bon de commande après avoir reçu l'accord de sa femme. Heureux, Itamar le raccompagne jusqu'à la porte du magasin et juste avant de se quitter, il lui glisse à l'oreille qu'il ferait mieux d'attendre 3 semaines avant de commander. Il lui explique que dans 3 semaines ouvrira juste en face une nouvelle boutique avec les mêmes modèles mais 20% moins cher. Israël, qui ne comprend plus rien, retourne à sa voiture et décide de patienter encore avant de se décider. Effectivement, trois semaines après, il retourne au même endroit et découvre un nouveau magasin qui ouvre le jour-même. Il se dépêche d'y rentrer et découvre effaré, Itamar qui lui ouvre la porte. Il lui déclare même qu'il se rappelle exactement de la cuisine qu'il voulait et la lui propose immédiatement avec une belle remise comme promis. Mais Israël se demande s'il a le droit d'acheter son mobilier chez ce voyou car même si celui-ci a un comportement inadmissible, il se demande s'il a tout de même le droit de profiter de ses prix intéressants ?

Les Tossefot (Kidouchin 59a) rapportent le cas d'un pêcheur qui appâtait les poissons avec des bonnes choses de sorte qu'il y avait toujours beaucoup de poissons autour de son bateau. Le Din est que bien qu'il n'ait aucunement acquis les poissons, un autre pêcheur qui viendrait placer ici ses filets serait considéré comme un voleur car le premier s'est fatigué pour cela et le deuxième n'a donc pas à récolter les fruits gratuitement. Le 'Hatam Sofer apprend de là qu'un vendeur n'aura pas le droit d'appâter un client qui s'apprêtait à acheter dans un autre magasin car cela sera considéré comme du vol (d'ordre rabbinique). Le Rav Zilberstein rajoute que dans notre histoire, ce qu'a fait Itamar est bien plus grave puisqu'en étant payé par son patron, il se permet de lui voler ses clients en profitant de son travail. Le Rav tranche donc qu'Israël ne devra pas acheter dans cette nouvelle boutique car il permet en cela à Itamar de terminer son méfait et transgressera donc aussi l'interdiction de mettre une embûche devant son prochain. Cependant, a posteriori, s'il a déjà commandé dans le nouveau magasin, il ne sera pas obligé d'annuler sa commande car le vol d'Itamar a déjà été fait.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« et si une personne, lorsqu'elle faute et fait une des choses qu'Hachem a dit de ne pas faire, et il ne le sait pas, il est coupable et porte une faute » (5,17)

Rachi écrit : « Rabbi Yossi Haguelili dit : Voilà que le verset punit celui qui a fauté sans savoir, à plus forte raison punit-il celui qui a fauté sciemment. Rabbi Yossi dit : Si tu désires savoir la récompense promise aux Tsadikim, sors et apprends de Adam harichon à qui a été imposée une seule interdiction et l'a transgessée, observe combien de morts lui ont été infligés à lui ainsi qu'à ses descendants ! Or, quelle mesure est la plus abondante : celle du bien ou celle de la punition ? Évidemment celle du bien ! Ainsi, si la mesure de la punition qui est petite a entraîné tant de fois la mort pour lui et ses descendants, à plus forte raison que celle du bien, qui est plus abondante, procure-t-elle des bienfaits à celui qui s'abstient de ce qui est pigou (fait la chéhita avec l'intention de manger après le temps permis), notar (ce qu'il reste après le temps permis à la consommation), à celui qui jeûne à Yom Kippour, à lui, à ses descendants, aux descendants de ses descendants jusqu'à la fin des générations. » Rabbi Akiva dit : « "Sur le témoignage de deux témoins ou trois témoins..." : Si le témoignage de deux témoins est valable, pourquoi le verset parle-t-il du cas des trois témoins ? C'est pour inclure le troisième témoin et rendre son statut aussi rigoureux que celui des deux premiers pour ce qui est de la punition et du faux témoignage. Ainsi, si le verset punit celui qui se joint aux fauteurs en lui infligeant la même punition que celle attribuée aux fauteurs eux-mêmes, à plus forte raison que seront récompensés ceux qui se joignent à ceux qui accomplissent des Mitsvot à l'égal de ce qui est promis à ces derniers. »

Rabbi Elazar ben Azaria dit : « Il est écrit : "Quand tu moissonneras ta moisson dans ton champ, tu "oublieras" une gerbe dans le champ..." suivi de : "afin que te bénisse Hachem". Le verset octroie ainsi une bénédiction à celui qui accomplit une bonne action sans le savoir, tu diras alors : si un séla (pièce de monnaie) est tombé de la poche de quelqu'un sans qu'il s'en rende

compte et qu'un pauvre le découvre et s'en nourrit, Hachem lui donnera une bénédiction ».

On pourrait se poser les questions suivantes (Maskil LéDavid) :

Le but de Rachi étant d'expliquer les versets dans leur sens simple, on est extrêmement étonné de voir comment Rachi s'allonge avec toutes ses paroles de Hagada ? Quel rapport avec le pchat du verset ? Pourquoi Rachi ramène-t-il spécifiquement pigoul, notar et jeûne de Kippour ?

Peut-être pourrait-on proposer la réponse suivante (inspirée de Maskil LéDavid) : Rachi a une question : le langage du verset est étonnant : « et si une personne, lorsqu'elle faute, ... », il aurait fallu dire à priori : « une personne, lorsqu'elle faute, ... ». Également, les termes de la fin sont étonnantes : « il ne sait pas, il est coupable et porte une faute ». À cela Rachi dit :

1. Il faut donc interpréter ainsi : Si déjà une personne lorsqu'elle faute sans savoir est coupable, à plus forte raison lorsqu'elle faute sciemment elle sera coupable.

Ensuite, Rachi se demande sur le langage du verset : il est écrit que la personne transgresse une chose qu'Hachem a dit de ne pas faire, cela sous-entend qu'Hachem a interdit seulement une seule chose ? Rachi déduit que le verset fait allusion à Adam harichon, au fait qu'Hachem lui avait ordonné une seule chose et donc le deuxième message du verset est :

2. Si déjà au sujet d'Adam qui ne s'est pas abstenu de manger, les conséquences ont été dramatiques alors au sujet de celui qui s'abstient, combien de bienfaits cela va-t-il lui procurer ?! (on parle de ne pas manger à Yom Kippour, interdiction qui ressemble à celle donnée à Adam harichon, à savoir s'abstenir de manger).

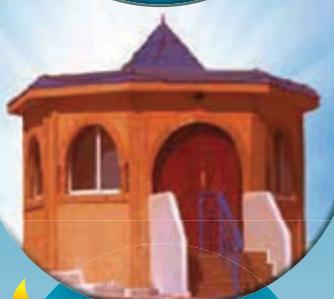
Ensuite, Rachi explique que le verset, s'exprimant au futur, ne parle donc pas que d'Adam mais également d'une personne qui s'est jointe à des fauteurs :

3. S'il s'est joint à celui qui faute, il porte la faute du fauteur, donc à plus forte raison dans les bonnes actions.

Ensuite, Rachi vient nous expliquer ce que le verset dit : « et il ne sait pas » :

4. Celui qui fait une bonne action sans le savoir méritera de grandes récompenses.

Mordekhai Zerbib



Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il



Hilloulah

Le 3 Nissan, Rabbi Ye'hiel Mi'hel, le saint Maguid de Zlatchov

Le 4 Nissan, Rabbi Yaakov Tsvi de Nikelburg, auteur du Haktav Véhakabbalah

Le 5 Nissan, Rabbi Tsvi Elimelekh de Blazov

Le 6 Nissan, Rabbi Aharon Rata, auteur du Taharat Hakodech

Le 7 Nissan, Rabbi 'Haïm Aboulafia, auteur du Ets Ha'haïm

Le 8 Nissan, Rabbi Eliahou Shapira, « Eliahou Rabba »

Le 9 Nissan, Rabbi Arié Lévin, le Rav des prisonniers

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Les sacrifices, une leçon de dévouement

« Parle aux enfants d'Israël et dis-leur : "Si quelqu'un d'entre vous veut présenter au Seigneur une offrande de bétail, c'est dans le gros ou le menu bétail que vous pourrez choisir votre offrande." » (Vayikra 1, 2)

Le Saint bénit soit-Il se révéla à Moché dans la tente d'assignation pour lui demander d'ordonner aux enfants d'Israël d'apporter des sacrifices. A priori, il aurait été logique que l'homme lui-même doive faire le sacrifice de sa vie pour voir ses péchés expiés. Mais, dans Sa Miséricorde, l'Eternel lui demande d'apporter une bête à sa place. Toutefois, il lui appartient de percevoir le message sous-jacent : à l'instar de l'animal sacrifié et consumé sur l'autel, il doit être prêt à se sacrifier pour le Créateur. Cependant, si l'on peut mener une bête vers l'abattoir, de gré ou de force, il demeure impossible de contraindre un homme, animé de volontés propres et disposant du libre arbitre, à se sacrifier pour D.ieu.

S'il en est ainsi, comment l'homme peut-il parvenir à ressentir une profonde volonté de se sacrifier pour son Créateur ? La position du Ramban relative au but des sacrifices nous éclaircit à ce sujet. Il explique qu'ils visaient à susciter la réflexion de l'homme qui, constatant le traitement subi par l'animal sacrifié, réalisait ce qu'aurait dû être son propre sort, en raison de ses péchés. Il comprenait ensuite que l'Eternel, dans Sa grande Miséricorde, désirait l'épargner de tels châtiments, infligés à l'animal en guise d'expiation. La vision de l'abattage de la bête et de l'aspersion de son sang faisait naître en l'homme des pensées de contrition, ainsi qu'un désir ardent de trouver grâce aux yeux du Tout-Puissant afin d'éviter de devoir connaître le même sort que cet animal.

Depuis la destruction du Temple, notre devoir de sacrifier notre volonté devant celle de D.ieu est d'autant plus importante que nous ne disposons plus de sacrifices pour obtenir l'expiation de nos péchés. Bien souvent, à force d'accomplir une certaine mitsva, on en vient à l'exécuter de façon automatique sans y investir le moindre sentiment d'amour. Malheureusement, dans une telle situation, la mitsva n'est pas en mesure d'atteindre l'effet escompté, puisqu'elle ne procure pas de satisfaction à notre Créateur.

Néanmoins, « D.ieu mène l'homme dans la voie qu'il désire emprunter » et « quiconque veut se purifier bénéficie de l'aide divine ». Lorsque le Saint bénit soit-Il décèle en l'homme une aspiration à se sacrifier pour Lui, Sa Torah et Ses mitsvot, Il lui octroie une bénédiction particulière lui permettant de transcrire ses ambitions pures en actes et de poursuivre dans cette voie.

Nous entamons l'étude de la Torah des jeunes enfants par la section de Vayikra, traitant des sacrifices. Au

regard de la difficulté du sujet, il aurait semblé plus logique de débuter avec le livre de Béréchit, décrivant la création du monde et le comportement de nos ancêtres. Mais, ce choix est dû aux qualités de naïveté et de pureté propres aux jeunes enfants et les poussant à se sacrifier pour ce qui leur est cher, comme un petit bonbon. Nos Sages ont voulu utiliser cet élan naturel de dévouement et l'orienter vers le service divin, en les éduquant à vivre dans une optique de sacrifice de soi visant à la sanctification du Nom divin. La description de tout le protocole des sacrifices nous permettant de réaliser quel aurait normalement dû être notre sort, ce sujet est le plus apte à éveiller notre sensibilité au dévouement ; l'enseignement précoce de ce thème permet donc à l'enfant d'acquérir naturellement l'habitude de se plier à la volonté divine.

Par ailleurs, notons la réduction de la lettre Aleph du terme vayikra. Elle nous enseigne notre devoir de prendre exemple du comportement des plus jeunes d'entre nous. De même que les enfants sont prêts, dans leur pureté, à se sacrifier pour une quelconque sucrerie, il nous incombe de nous habituer à nous dévouer pour l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot.

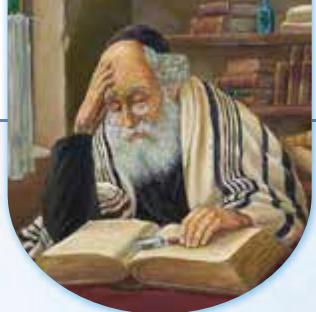
Tout être humain a été créé pour remplir une mission donnée. Cependant, de quelle manière l'homme peut-il déterminer celle constituant sa raison d'être ? Comment discerner laquelle des épreuves variées pavant ce monde lui a été réservée en tant que moyen lui permettant de remplir sa mission ? Il semble que l'homme doive investir le plus d'efforts dans les domaines de son service divin où il éprouve de réelles difficultés. Par exemple, il est très probable que quelqu'un ayant du mal à se lever de bonne heure le matin, pour aller prier à la synagogue, a précisément pour mission de se travailler sur ce point, l'Eternel lui rendant ceci difficile afin de le tester. Si cet individu parvient, en dépit de sa résistance naturelle, à se maîtriser pour se vouer pleinement à la prière, il aura rempli sa mission dans ce monde.

Si l'on considère la vie en général, on constatera bien vite qu'elle est parsemée de calamités et d'épreuves. Or, personne ne peut prétendre en être à l'abri et nul ne sait quand le malheur risque de le frapper lui-même ou l'un de ses proches parents, que D.ieu nous en préserve. Par conséquent, chacun a l'obligation de réfléchir afin de déterminer ses points faibles dans le service divin, de sorte à pouvoir s'améliorer, se renforcer et aller même jusqu'à se sacrifier dans ces domaines-là. En outre, l'homme qui s'efforce de satisfaire la volonté de son Créateur, en cherchant perpétuellement à remplir sa mission personnelle, bénéficiera d'une assistance et d'une protection divines particulières.



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Une croix à cet endroit !

Je fus une fois invité dans la demeure d'un Juif extrêmement fortuné. En visitant l'imposante résidence, qu'il conviendrait davantage d'appeler « palais », je remarquai que les murs étaient ornés de toiles d'artistes célèbres, dont chacune devait valoir une fortune. Tout ce luxe dans les moindres recoins témoignait ostensiblement de la richesse considérable du maître de céans. Pourtant, en dépit de ce raffinement extrême, je ne ressentis pas la moindre sainteté en ces lieux.

Enfin, mon hôte m'introduisit dans une pièce somptueusement meublée et décorée, qui abritait une arche sainte entièrement tapissée d'argent. À son aspect extérieur, il était évident que cette œuvre d'art avait coûté une fortune, ce qui me fut confirmé quand il l'ouvrit : une dizaine de rouleaux de Torah y étaient rangés dans leurs splendides étuis !

Je restai quelques instants sans voix face à une telle vision, mais je remarquai soudain un tableau avec une croix, posé à côté de l'arche sainte.

« Qu'est-ce que c'est ? lui demandai-je, interloqué. C'est de l'idolâtrie !

— C'est juste un tableau, répliqua-t-il. Je n'y accorde aucune importance et ne le considère certainement pas comme un objet de culte. »

Choqué par sa réponse, je le réprimandai sans détour pour avoir introduit chez lui ce symbole idolâtre, qu'il avait en plus eu l'audace de placer si près de l'arche sainte.

En sortant de chez lui, je me fis la réflexion que cet homme avait pu arriver à une telle aberration, car il n'avait jamais recherché la Vérité, ni fourni d'efforts dans le service divin. Se contentant du fait qu'il accomplissait certaines mitsvot, comme le Chabbat et la cacheroute, et que ses enfants étaient mariés à des Juifs, il agissait d'après sa propre réflexion, ce qui le mena à une telle contradiction – celle d'avoir une arche sainte regorgeant de nombreux rouleaux de Torah et, juste à côté, un symbole d'idolâtrie ostensible.

En vérité, il manquait dans la vie de cet homme l'essentiel : la volonté de persévérer dans le service divin, dans l'esprit de l'adage : « Tu as cherché et trouvé, c'est plausible. » Si ce Juif s'était efforcé de parvenir à la vérité pure, il n'en serait certainement pas arrivé à une telle incohérence. Car celui qui recherche la vérité à l'état pur se voit aidé par le Ciel et parvient à découvrir la lumière de la Torah. Par contre, sans fournir d'efforts, il est impossible de progresser dans le service divin.

DE LA HAFTARA

« Ce peuple, Je l'ai formé pour Moi (...). » (Yéchaya chap. 43)

Lien avec la paracha : la haftara parle de l'époque du roi A'haz, qui ferma les portes du Temple afin d'empêcher que le service y soit accompli, tandis que la paracha évoque les lois relatives à l'apport des sacrifices.

CHEMIRAT HALACHONE

Pas non plus à sa femme

L'interdit de raconter de la médisance s'applique aussi bien à des étrangers qu'à des proches ou même à sa femme, à moins qu'il s'agisse d'une information qui lui sera utile à l'avenir et dont il faut donc lui faire part.

Par exemple, si elle risque de vendre de la marchandise à crédit à des gens malhonnêtes, il sera nécessaire de la prévenir de la nature de ces personnes, afin d'éviter qu'elle leur accorde cet avantage, sans quoi elle aurait des difficultés à récupérer son argent.

Paroles de Tsaddikim

La pureté des enfants juifs

Nous avons l'habitude de commencer l'apprentissage de la Torah aux jeunes enfants par le livre de Vayikra, afin que, comme le disent nos Sages, « les purs viennent pour se pencher sur les sujets ayant trait à la pureté ».

Rapportons les merveilleuses paroles de Rav Arié Chakhter zatsal à ce sujet :

« Grâce à Dieu, dans notre génération, l'étude de la Torah se renforce. Des enfants de six ans connaissent déjà le livre de Béréchit. A l'âge de neuf ans, ils maîtrisent les cinq livres de la Torah. Nos enfants sont très forts. J'ai déjà plusieurs fois assisté au sioum de mes petits-enfants et je suis chaque fois surpris et émerveillé par les vastes connaissances des jeunes de notre génération.

« J'ai entendu parler d'une méthode d'enseignement, conçue par Rav Yosef Helprin zatsal, avec laquelle on explique aux élèves toutes les lois de mousktsé en quatre cours. Après cela, on leur apprend les halakhot complexes des mélakhot borer (trier) et mévachel (cuire), que les enfants intègrent parfaitement. Ils savent ensuite exactement ce qui est permis et ce qui est interdit. Quant aux petits de trois ou quatre ans, ils arrivent déjà à se garder de dire de la médisance !

« Et qu'en est-il des enfants de nos frères éloignés de la pratique du judaïsme ? Ceux s'étant installés en Diaspora ne sont pas prêts à ce

que leurs enfants se détachent complètement de notre peuple et épousent des non-juives, à Dieu ne plaise. Une grande partie d'entre eux sont conscients que, s'ils désirent que leurs enfants soient bien éduqués, ils doivent les envoyer dans des établissements juifs. La vision d'une Maman non religieuse marchant avec un enfant portant une kipa et ayant des péot n'est plus rare...

« Dans les générations passées, le public orthodoxe n'était pas si important. A l'époque où mes sœurs

se sont mariées, les filles avaient honte d'épouser un ba'hour étudiant la Torah. La première question posée pour les chidoukhim était "Que fait le jeune homme ? Quel est son gagnepain ?" Qui envisageait alors le parti d'un ben Torah ?

« Lorsque ma grande sœur fut en âge de se marier, un chadkhan dit à mon père : "J'ai trois propositions à vous faire, mais l'un d'entre eux est un fou." Mon père, qui était intelligent, lui demanda ce qu'il désirait signifier. Il expliqua : "Il s'agit d'un jeune homme désirant étudier toute sa vie. De quoi vivra-t-il ?" Mon père, animé d'une grande crainte du Ciel et chérissant la Torah, reprit : "C'est un fou de ce type que je recherche !" Et il mérita qu'il devienne son gendre, puisque ma sœur devint l'épouse du futur président du tribunal rabbinique, Rabbi Moché Sternburg chelita.

« Quel sacrifice cela exigeait-il pour ma sœur ! Grâce au profond amour pour la Torah ancré en elle, elle œuvra avec dévouement pour la publication de ses ouvrages, déchiffrant ses écrits de Torah pour ensuite les taper et les vendre. En outre, elle assumait la bonne marche de leur foyer et l'éducation de leurs enfants, afin que son mari puisse se consacrer pleinement à l'étude.

« Aujourd'hui, les personnes se vouant à l'étude de la Torah sont considérées avec la plus haute estime. Quels parents ne désirent pas un gendre érudit ?

« C'est une génération avide de Torah. Le soir de Pourim, les synagogues sont emplies de pères et de fils assis ensemble pour étudier. Dans la Yéchiva de Mordékhai hatsadik, des milliers d'enfants participent, avec leurs papas, à l'étude du soir et de la journée de Pourim.

« De nouveaux cours de Torah ouvrent chaque jour. Grâce à une 'havrouta fixée par téléphone avec un avrekh, des gens n'ayant jamais étudié ont la possibilité de devenir de véritables érudits, de même que des retraités qui, auparavant, arrivaient à peine à lire Rachi.

« De quelle génération s'agit-il donc ? De celle précédant la venue du Machia'h ! »



PERLES SUR LA PARACHA

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Une modestie indéfectible

« L'Éternel appela Moché. » (Vayikra 1, 1)

Comme l'explique Rabbi Bonim de Parchis'ha zatsal, le petit Aleph du mot vayikra est porteur d'une signification profonde. Bien que Moché se hissât au plus haut degré spirituel, il n'en fit pas grand cas, mais resta extrêmement humble. De même qu'un homme parvenu au sommet d'une montagne ne s'enorgueillit pas de sa hauteur, conscient qu'elle est simplement due à l'altitude à laquelle il se trouve, Moché savait que sa grandeur lui provenait de l'Éternel.

Il s'interroge ensuite sur l'affirmation faite à propos de D.ieu : « Il abaisse les superbes jusqu'à terre et relève les humbles jusqu'aux cieux. » Si l'Éternel abaisse les orgueilleux, ils deviendront humbles et, conséquemment, il les élèvera ensuite, si bien qu'ils redeviendront arrogants. Ce scénario se répétera alors en boucle sans fin ! En réalité, cela ne se passe pas ainsi, car, même à la porte de la ghenne, le mécréant ne se repent pas ; aussi, quand D.ieu le rabaisse, il reste néanmoins orgueilleux. Quant au juste, lorsque le Saint bénî soit-il l'élève, il persiste dans son humilité, à l'instar de notre Maître Moché, comme nous l'apprend la réduction de la lettre Aleph.

La sévérité des mauvaises pensées

« Alors le pontife fera fumer le tout sur l'autel comme holocauste, combustion d'une odeur agréable au Seigneur. » (Vayikra 1, 9)

Pourquoi l'holocauste devait-il être entièrement brûlé, contrairement au sacrifice expiatoire ? L'auteur du Imré Chéfer l'explique par le fait que l'holocauste expiait les mauvaises pensées, plus graves que le péché lui-même. L'auteur du Akéda affirme à cet égard que celui ayant eu de mauvaises pensées et reniant leur caractère répréhensible tire un trait définitif sur ce commandement, tandis que celui qui faute sans avoir eu de mauvaises pensées, mais uniquement suite aux incitations de son mauvais penchant, ne récidivera pas forcément.

C'est pourquoi l'holocauste, expiant les mauvaises pensées, devait être entièrement brûlé, en allusion à l'extrême gravité du péché de cet homme qui, normalement, aurait lui-même mérité ce sort. Par contre, le sacrifice expiatoire, venant absoudre des actes condamnables, d'une moindre gravité, n'était consumé que partiellement, en rappel aux souffrances mesurées qu'auraient méritées le fauteur et visant à éradiquer de lui tout péché.

Le miel, permis juste au début

« Car nulle espèce de levain ni de miel ne doit fumer. » (Vayikra 2, 11)

Le levain symbolise le mauvais penchant, et le miel les désirs.

Le Kli Yakar explique que ces deux ingrédients ne pouvaient être fumés en combustion pour l'Éternel, mais uniquement Lui être apportés en tant qu'« offrande de prémices ». Au départ, lorsque l'homme cherche à s'habituer à servir son Créateur, il lui est permis d'avoir recours à des mobiles personnels, dans l'esprit de l'enseignement de nos Sages : « Que l'homme s'implique toujours dans la Torah et les mitsvot, serait-ce de manière intéressée, car, à force d'agir ainsi, il en viendra à le faire de manière désintéressée. »

Les pensées du pauvre

« Que si ses moyens ne suffisent pas pour l'achat d'une menue bête. » (Vayikra 5, 7)

Quand un riche fautait, il devait apporter uniquement un sacrifice expiatoire, alors qu'un pauvre ayant commis un péché avait, en plus, l'obligation d'apporter un holocauste. Comment expliquer cette nécessité, alors que ce dernier disposait de peu de moyens ?

Dans son ouvrage Pné David, le 'Hida explique qu'au moment où le pauvre apportait son modeste sacrifice, il pouvait arriver que, éprouvant de la honte de ne pouvoir en offrir un plus conséquent comme le riche, il eût de la rancœur contre D.ieu qui l'avait défavorisé. Aussi, la Torah lui impose-t-elle également l'apport d'un holocauste, afin d'expier ces pensées répréhensibles.

L'appel de D.ieu à l'homme

« L'Éternel appela Moché et lui parla de la Tente d'assignation en ces termes. » (Vayikra 1, 1)

Le terme éponyme de notre section, vayikra, figurant dans son incipit, est écrit avec un petit Aleph. Pourquoi cette lettre a-t-elle été réduite ?

Penchons-nous sur le commentaire de Rachi : « "Vayikra" : cela exprime l'affection. C'est le terme dont les anges de service font usage, comme il est dit : "Un ange appelle l'autre." (Yéchaya 6, 3) Mais, aux prophètes des nations, D.ieu se révéla en un terme de rencontre fortuite et d'impureté, comme il est dit : "D.ieu se présenta fortuitement à Bilam." (Bamidbar 23, 4) »

Le fait que les anges emploient le mot vayikra lui octroie une certaine importance. Seuls les prophètes de l'Éternel méritèrent un appel divin de ce rang, tandis que ceux des nations, d'un niveau bien inférieur au regard de leur impureté, furent appelés de manière fortuite – vayikar.

Or, Moché, dans son extrême humilité, ne pouvait accepter l'idée que le Saint bénî soit-il s'adresse à lui dans le langage des anges. Il ne parvenait pas à concevoir que de tels égards lui étaient réservés. Aussi, demandait-il que la lettre Aleph du mot vayikra soit écrite en petit, afin que les générations à venir ne pensent pas qu'il était digne d'un appel divin exprimant la grandeur et l'affection, mais avait simplement reçu un appel fortuit – vayikar (vayikra sans le Aleph).

Ajoutons que le mot vayikra, ayant le sens d'un appel, laisse entendre que, lorsque l'homme se lie au Créateur en adhérant à Sa Torah et à Ses mitsvot, en retour, Il se lie à lui et l'appelle à venir à Ses côtés pour étudier la Torah.

Comme l'enseignent nos Sages (Tana débâ Eliahou Rabba 13), après cent vingt ans, toutes les âmes des justes entourent le trône de gloire divin et étudient la Torah avec le Très-Haut. Lorsque l'homme se lie ainsi au Saint bénî soit-il par le biais de la Torah, il accomplit les célèbres mots du Zohar (II 90b) : « Le peuple juif, la Torah et le Saint bénî soit-il forment une seule entité. »

LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE



Le troisième livre de la Torah, Vayikra, a été intitulé ainsi en écho à l'appel divin adressé à Moché. Cet appel particulier dont il a bénéficié a fait couler beaucoup d'encre chez les commentateurs. Nous nous concentrerons ici sur l'interprétation donnée par nos Maîtres dans le Midrach Rabba (Vayikra 1, 6) :

« Rabbi Tan'houma cite en préambule : "Il existe de l'or, une quantité de perles fines ; mais la parure précieuse [entre toutes], ce sont les lèvres intelligentes." (Michlé 20, 15) Généralement, un homme possède de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, des perles et tout autre bien désirable de ce monde, mais le bien véritable et l'intelligence lui font défaut. Qu'a-t-il donc ? Il est dit : "Tu as acquis de l'intelligence, de quoi manques-tu ? Tu manques d'intelligence, qu'as-tu acquis ?" "Il existe de l'or" : tous apportèrent des dons en or pour le tabernacle, comme il est dit : "Et voici l'offrande." (Chémot 25, 3) "Une quantité de perles fines" : c'est le don des princes de tribus, comme il est écrit : "Quant aux phylarques, ils apportèrent." (Ibid 35, 27) "Mais la parure précieuse, ce sont les lèvres intelligentes" : Moché étant peiné de ne pas avoir pu participer aux dons du tabernacle, comme tous les autres, le Saint bénit soit-Il lui dit : "Je te jure que te parler M'est plus cher que tout." Car, parmi tous, Il n'adressa la parole qu'à Moché. »

Aux yeux des hommes étudiant la Torah, ses paroles, celles de l'Eternel, sont plus précieuses que l'or fin, que des milliards de dinars et que les pierres précieuses. Animés d'un profond amour pour la Torah, ils rejettent derrière eux tout ce qui a trait à ce monde et se plongent dans les débats de Torah et de halakha. Le temps ne saurait suffire pour décrire l'intensité de cet amour. Néanmoins, nous allons rapporter quelques

anecdotes d'une grande figure de notre époque incarnant cet idéal, Rabbénou Ovadia Yossef zatsal, afin d'avoir une petite idée de son immense amour pour les paroles de Dieu.

L'auteur de l'ouvrage Chalhévet Yossef Haï raconte qu'en l'an 5731, Rabbénou se rendit à la Yéchiva Hanéguev pour donner un chiour klali. Au terme de celui-ci, Rabbénou, accompagné du Roch Yéchiva de Hanéguev, alla chez le Baba Salé zatsal, qui le reçut avec tous les égards.

Le Baba Salé lui dit : « Depuis de nombreuses années, j'attendais de voir votre honneur. J'ai étudié votre ouvrage Yabia Omer quand j'habitais encore au Maroc. Je vous demande maintenant de bien vouloir vous attarder chez moi pour un repas, grâce auquel nous accélérerons la venue du Machia'h, car "de la joie des érudits, découle la délivrance". »

Mais Rav Ovadia lui répondit, tout en s'excusant : « Je suis désolé de ne pouvoir m'attarder, car un grand public m'attend à Bné-Brak pour un cours ; un érudit est encore plus important que la construction du Temple. »

Rav Its'hak Zilberstein chelita raconte qu'en 5735, il accompagna son beau-père, Rav Yossef Chalom Eliachiv zatsal, pour rendre visite au Rav Ovadia Yossef qui était alité. Rav Eliachiv resta plus qu'il en avait l'habitude et parla également davantage. Lorsqu'ils repartirent, son gendre, surpris, lui demanda pourquoi il ne s'était pas comporté comme à l'accoutumée.

Rav Eliachiv lui expliqua : « Vois donc combien ce Gaon est rempli d'amour pour la Torah : il est maintenant alité parce qu'il est monté sur une échelle pour prendre un livre de sa bibliothèque et, en le consultant, il a oublié qu'il était encore sur l'échelle et a voulu courir avec le livre pour mettre à l'écrit le 'hidouch' lui étant venu à l'esprit ; il a alors trébuché, est tombé et s'est blessé. Pour honorer ce géant en Torah, habitué d'un tel amour pour elle et l'étudiant avec une assiduité hors pair, au point qu'il oublie ce qu'il est en train de faire, il convenait que je modifie mes habitudes. »

L'histoire suivante est l'une des milliers d'autres illustrant l'assiduité inégalée de Rav Ovadia Yossef. Une année, son père organisa une azkara à la date du décès de sa mère, pour l'élevation de son âme. A l'heure prévue, tous les membres de la famille et connaissances arrivèrent, tandis que Rabbénou se faisait attendre. Comme il n'arrivait toujours pas, ils se mirent à entamer l'étude programmée, dans l'espoir qu'il les rejoindrait par la suite. Or, pour leur plus grande surprise, il n'apparut pas du tout à cette azkara.

Le lendemain, le frère de Rabbénou alla prendre de ses nouvelles et lui demander pourquoi il n'avait pas participé à la réunion de la veille, en faveur de leur mère. Il expliqua alors : « Hier soir, une agouna [femme dont le mari a disparu sans laisser de traces et qui ne peut donc se remarier] m'a demandé si j'avais un moyen de la libérer. Je me suis assis pour étudier ce dossier toute la nuit et, seulement à quatre heures du matin, j'ai terminé d'écrire la réponse. Je suis sûr que j'ai davantage contribué à l'élevation de l'âme de Maman que si j'avais participé à la azkara. »

Lorsque le frère vint rapporter ces propos à leur père, il s'emplit de joie et dit : « Heureuse la mère qui a eu le mérite d'avoir un tel fils ! »

Concluons avec une merveilleuse histoire du même type. Lors de la lévaya de Rav Ovadia, son fils Rav Yossef chelita prononça un éloge funèbre mêlé de larmes, où il témoigna : « Il y a quatorze ans, quand Papa était hospitalisé suite à sa première crise cardiaque, les médecins affirmèrent qu'il fallait lui faire d'urgence un cathétérisme. Mais il refusa et s'y opposa de toutes ses forces, expliquant qu'il devait d'abord rentrer chez lui pour trois heures, suite à quoi il reviendrait pour cette intervention. Nous ne comprenions pas pourquoi. Nous lui demandâmes des explications et il nous dit : "Je suis en train d'écrire un arrêt pour libérer une agouna. Qu'adviendra-t-il d'elle si je ne termine pas ? Si je reste à l'hôpital, je ne sais pas si je vais en sortir. Qui aura alors pitié de cette pauvre femme ?" »

Vayikra (123)

« Lorsqu'un homme parmi vous apportera une offrande à Hachem » (1,2)

אַדְםָ כִּי יִקְרַב מִכֶּם קָרְבֵּן לְהָ (א. ב)

Le Midrach raconte que quand Hachem donna la mitsva des sacrifices aux Bné Israël, les nations se rassemblèrent autour de Bilam et lui demandèrent pourquoi eux-mêmes n'avaient pas la possibilité de réjouir Hakadoch Baroukh Hou avec des sacrifices. Il leur répondit ainsi : « Idiots ! Le peuple juif qui a reçu la Thora a aussi reçu cette mitsva, mais vous n'avez pas reçu la Thora, donc vous n'avez également pas la possibilité d'offrir un sacrifice ».

Ce Midrach pose problème : les goyim n'ont certes pas reçu la Thora, mais sont soumis aux sept lois Noahides. Ils devraient donc aussi avoir la possibilité d'expier leurs fautes avec un sacrifice, au même titre que le peuple juif ! Expliquons cela à l'aide d'une parabole. Un homme possédait une superbe coupe en verre, qu'il avait reçu en héritage de son père, qui lui-même en avait pris possession par ses ancêtres de génération en génération. Ce verre avait donc une grande valeur matérielle mais aussi sentimentale. Un jour, sa femme la brisa involontairement en nettoyant la maison. Nous lui aurons tous conseillé d'attendre son retour en lui préparant un plat que son mari aime, servi sur une belle table. Il est certain qu'il ne divorcera pas pour cela, mais autant l'amadouer pour que cela passe mieux. Par contre, si cet homme avait confié le verre à un étranger pour qu'il le conserve en lieu sûr, et que le verre s'était brisé, il est évident que même s'il l'invitait dans le restaurant le plus luxueux pour se faire pardonner, il ne réussira pas à calmer sa colère et il sera obligé de payer une forte somme en compensation.

C'est exactement ce que le Midrach explique ! Le Don de la Thora ne fut pas uniquement un code pénal avec des lois à suivre, mais une véritable alliance fut scellée avec Hachem. Nos interdictions sont plus graves que celles des Nations, car notre proximité avec le Créateur est beaucoup plus grande ! Ainsi, Hakadosh Baroukh Hou Lui-même nous a conseillé et expliqué comment Lui demander pardon en offrant des sacrifices expiatoires ! Mais les nations n'ont pas reçues la Thora et n'ont pas scellé d'alliance avec Hachem. Pourquoi leur pardonnerait-Il si « facilement » ? Ils devront être punis fortement, que leur faute soit volontaire ou non ! Cet aspect

nous réjouit et nous fait prendre conscience du bonheur que nous avons d'être les enfants d'Hakadoch Baroukh Hou ! Et de la même façon qu'un enfant veut toujours faire plaisir à ses parents et qu'une femme veut trouver grâce aux yeux de son mari (même si elle n'a rien cassé) en le choyant au maximum, ainsi nous devons nous efforcer de faire plaisir à notre Père qui est dans le Ciel, en lui préparant les « plats » qu'Il aime : encore un Téhilim, encore une heure d'étude de la Thora, encore de la Tsédaka, encore une Mitsva !

אַדְםָ כִּי יִקְרַב מִכֶּם קָרְבֵּן לְהָ (א. ב)

« Lorsqu'un homme (adam – **אַדְםָ**) parmi vous apportera une offrande à Hachem » (1,2)

Pourquoi la Torah emploie-t-elle le mot « adam », plutôt que « ich » pour désigner un homme ? Selon Rachi, c'est pour nous enseigner que de même qu'Adam, auquel la terre entière appartenait, n'a jamais offert d'animaux volés en sacrifice, ainsi personne ne doit apporter d'offrandes provenant d'un vol. Selon le Ktav Sofer, cela renvoie à l'attitude d'Adam, qui après sa faute, apporta aussi un sacrifice, s'est repenti et il a obtenu par cela d'apaiser son Créateur.

Mais pourquoi le prendre comme référence du fauteur qui calme la Colère Divine par son repentir ? En fait, Adam n'avait qu'une seule Mitsva à respecter, et en la transgressant, il passa outre la totalité des lois qu'Hachem lui ordonna. Notre verset vient nous apprendre qu'à l'instar d'Adam, même si un homme a énormément fauté et même s'il a contrevenu à toutes les Mitsvot de la Torah, s'il se repente, Hachem lui pardonnera.

Le Abir Yaakov rapporte que le terme « adam » désigne uniquement un membre du peuple juif, tandis que « ich » inclut tous les êtres humains. Or, le sacrifice expiatoire n'existe que pour les juifs, d'où l'utilisation du terme : adam.

En effet, selon le **Rambam** (Hilkhot Maassé haKorbanot 3,2) : « Les hommes, les femmes ou les esclaves (faisant partie du peuple juif) peuvent apporter tous les sacrifices. Pour un non-juif, seuls les holocaustes sont acceptés ... mais pas les offrandes de paix, les sacrifices expiatoires et les offrandes de culpabilité. »

Aux Délices de la Torah

וְאִם מִן הַצָּאן קָרְבָּנוּ מִן הַקֶּשֶׁבִים או מִן הַעֲזִים לְעֵלה זָכֶר תְּמִימִים
יְקֹרֵבָנוּ (א.ג.)

וְאִם מִן הַעֲזִים עַלְהָ קָרְבָּנוּ לְיִתְהָ וְהַקָּרֵיב מִן הַתְּרִירִים או מִן בְּנֵי הַיּוֹנָה
אַתְּ קָרְבָּנוּ (א.יד.)

« Et si son offrande est d'entre le petit bétail, d'entre les moutons ou d'entre les chèvres, comme offrande d'élévation» (1,10)

« Et si son offrande à Hachem est une offrande d'élévation d'entre les oiseaux, il apportera son offrande d'entre les tourterelles ou d'entre les jeunes colombes. » (1,14)

Dans le cadre du korban ola, la Torah parle : de «korbano », lorsque l'on apporte des moutons ou des chèvres, de « korbano l'Hachem » : lorsque l'on amène des tourterelles ou des jeunes colombes. Pourquoi une telle différence ?

Le **Ohr Ha'Haïm** explique que l'offrande faite avec des oiseaux est apportée par un pauvre, et une telle personne souffre souvent d'embarras. C'est pourquoi le Nom de Hachem se trouve avec elle, faisant allusion au fait que Hachem se trouve parmi les pauvres et les humbles de Son peuple. Selon le **Zohar** (Vayakél), une personne a de la chance d'avoir la visite d'un pauvre, et on doit voir cela comme si l'on recevait un cadeau de Hachem. Le **Pélé Yoéts** (Kavod haBriyot) dit qu'on doit réellement se lever lorsqu'un pauvre passe à côté de nous, car la présence divine est avec le pauvre. Cela se base sur : « Il [Hachem] se tient à la droite de l'indigent (ev'yon), pour l'assister contre ceux qui condamnent sa personne » (Téhilim 109,31).

Aux Délices de la Torah

וְנַפְשׁ כִּי מִקְרֵיב קָרְבָּן מְנֻחָה לְה' סְלָת יְהִיה קָרְבָּנוּ וַיַּצְקֵעַ שְׁמַן
נְנַתֵּן עַלְיכָךְ לְבָנָה (ב. א.)

« Et quand une être offrira un sacrifice de Minha à D., son sacrifice sera de farine ; il versera sur elle de l'huile, et mettra sur elle de l'oliban. » (2,1)

Qui vient présenter une Minha, si ce n'est le pauvre, précise **Rachi**.

Le **Hafets Haïm** explique que certaines personnes reconnaissent qu'elles ne sont pas assez scrupuleuses dans l'observance de la Torah et des mitsvot, mais elles se réconforment en se disant qu'il en existe d'encore plus laxistes qu'elles. Mais quelle piètre consolation ! Ces gens oublient que chacun est jugé selon son niveau et ses dispositions individuelles. Celui qui est apte à atteindre un plus haut niveau d'observation et ne l'a pas fait sera tenu pour responsable et devra rendre des comptes, contrairement à un autre ayant atteint lui aussi des résultats moyens, mais n'ayant été doté de capacités plus limitées. Ce principe s'observe dans le domaine des sacrifices : Alors que le pauvre s'acquitte de son obligation avec une

paire de colombe, le riche doit présenter un mouton ou une chèvre. S'il apportait la même chose que l'indigent, son offrande ne serait nullement agréée. Ainsi en est-il dans le domaine de la sagesse : le riche en savoir ne s'acquitte absolument pas de son obligation s'il se met à servir D. comme le pauvre en sagesse.

«Talelei Orot» Rav Yissahar Dov Rubin Zatsal

Halakha : Bediquat Hamets

Le soir du quatorze Nissan nous avons l'obligation à la nuit de faire la bediquat hamets, les hahamin ont institués la bediquat hamets la nuit, car c'est le moment ou en général nous sommes à la maison et aussi que la bediquat hamets est bien faite avec la lumière de la bougie. Si nous avons beaucoup d'endroits ou faire la bediqua, on pourra comment la bediqua le douze ou le treize au soir, sans berakha et en faisant attention à ne plus faire rentrer du hametz dans ces endroits, on ne fera la berakha que le soir du quatorze. Pour faciliter la bediqua, on a pris l'habitude de bien avant le soir de la bediqua de faire un grand nettoyage de toute la maison.

« halacha shel patach »

Dicton : On ne peut pas toujours critiquer les autres sans tôt ou tard se salir soit même.

Simhale

שבת שלום

יצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרין, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרין, שלמה בן מרין, חיים אהרון ליבן בן רבקה, שמחה ג'יזות בת אליע, חיים בן סוזן סולטנה, סשה שלום בן דבורה רחל, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוחה, פינייא אולגה בת ברנה, רינה בת פיבי. זרע של קיימת לרינה בת זהרה אנריאת. לעילוי נשמה : גינט מסעודה בת ג'ולייעל, שלמה בן מחה, דניאל בן רחל, רפאל שלמה בן אסתר.





Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Cours transmis à la sortie de Chabbat Ki-Tissa, 19 Adar 5780

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYechiva Rav Meir Mazouz Chlita

בית נאמן

Sujets de Cours :

-. Croire que viendra le Bien, -. Faire attentif à l'honneur de la Torah et de ses étudiants, -. Cachroute des aliments, -. Donner plus de Tsédaka, plus qu'à l'accoutumé, -. Quelques lois sur la bénédiction des arbres, -. Dire une Halakha en abrégé avant la fin de la prière, -. Lecture des passages de Paracha des princes d'Israël, -. Kim'ha Dépiss'ha, -. Quelques conseils et suggérait pour vaincre l'épidémie du Corona,

1-1. Lorsqu'un homme a confiance que l'avenir sera bon - alors l'avenir sera bon

Chavoua Tov Oumévorakh. Tout mon respect à ceux qui sont venus au cours malgré ce qu'il se passe (l'épidémie du virus Corona) cette semaine. Nous venons à l'instant d'écouter le Rav Binyamine Houta Chalita (on m'a dit qu'il a parlé, mais je n'ai pas tout entendu) disant qu'il est interdit de paniquer, il est interdit de désespérer, il faut se renforcer, se renforcer et se renforcer. La moitié de la guérison passe par la croyance, car lorsqu'un homme a confiance que l'avenir sera bon - alors l'avenir sera bon¹. C'est le comportement que l'homme doit adopter, il ne doit pas penser à quelque chose avant qu'elle n'arrive, ce n'est pas comme ça qu'on agit. Si maintenant la chose arrive - alors prie, si la chose arrive - alors fais des efforts. Il faut faire de son mieux sans douter et sans baisser les bras, car il est interdit de désespérer. Sur ce point là, c'est Israël qui est le pays ayant le plus de responsabilités comparé aux autres, car Israël

doit être garant sur chaque homme, comme il est écrit : « tout celui qui laisse mourir une âme d'Israël est considéré comme avoir détruit un monde entier » (Sanhédrin 37a). On fait que de répéter : faites attention, faites attention et faites attention. Dans les autres pays, ils n'agissent pas de la même façon, et ce n'est pas par ce que nous avons un nombre d'habitat plus bas. Mais c'est par ce que chacun doit porter des responsabilités sur chaque habitant d'Israël. Le premier ministre, le ministre de la santé et tous les dirigeants sont garants de chaque habitant d'Israël.

2-2. לך עם בא בחדריך «

D'autre part, il est écrit dans Yeha'yah (26,20) : « Va, mon peuple, retire-toi dans tes demeures ». Les mots « לך עם בא בחדריך » ont pour valeur numérique 367, qui est la même que celle du mot « קורונה ». On doit rester à la maison il n'y a pas d'autre choix, il faut écouter ce que la médecine dit. Nous n'avons pas les mêmes mérites que les anciens, comme il est raconté dans la Guémara (Ketouvot 77b), que Rabbi Yéhochoua Ben Lévy restait collé aux lépreux pour leur enseigner la Torah². Celui qui a confiance en Hashem n'a

1. Je me souviens (que vous ne connaissiez pas une telle chose) lorsque j'ai chuté du troisième étage et après m'avoir transporté à l'hôpital. J'étais allongé sur le lit et je préparai le discours que je dirai à ma sortie... Je pensai au texte Nichmat Kol Hay « de l'Egypte Tu nous as délivrés, de la maison d'esclavage Tu nous as affranchis... de mauvaise et nombreuses maladies Tu nous as épargnés » Je me souviens de ça, allongé sur le lit avec toutes sortes d'appareils branchés, mais j'ai toujours la foi, être optimiste.

2. Il y eut le Rav Arié Levin a'h qui allait à l'hôpital visiter les malades de la lèpre dans le quartier Talbiye pour les encourager, il n'avait pas peur.

Il y avait parmi eux un malade isolé, triste. Il s'est avéré par la suite qu'il était seul, sans proche parent. De même les médecins ne



« Il ne laissera pas le destructeur s'introduire dans vos demeures pour frapper Corona? Le plus propice pour s'en protéger, sur la page du milieu. »



tude) et pour les œuvres de bienfaisance (la farine de Pessah): **0667057191**

pas à avoir peur. La semaine dernière, les enfants ont chanté « אֱלֹקֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם » - « le peuple d'Israël n'a pas peur, Hashem est notre Dieu, Hashem est un »... De même lors de la lecture de la Paracha de la semaine nous avons lu « וְאַתָּה בְּנֵי יִשְׂרָאֵל תִּירְאֶה כִּי אֲתָּה בְּבָרַךְ אֱלֹהִים » - « il n'y aura pas d'épidémie parmi eux lors de leur recensement » (Chemot 30, 12). Les mots « בְּנֵי יִשְׂרָאֵל » (en ajoutant le mot au nombre trouvé) a la même valeur numérique que le mot « קָרְוָנָה », Hashem fait attention à nous et nous épargnera.

3-3. « אל תגשו במשיח! » - « ne touchez pas mon sanctuaire »

Il y a un Rachi dans Téhilim (38,18) qui dit : « כי אני » - « אַנְתָּה נְכֻן. לְכָרְךָ אַמְּדָנָה פְּנֵי יִשְׁמָחוּ לְנוּ, לְפִי שְׁמַלְוָדִים לְצַלְעָנָה » - « car moi (le peuple d'Israël) je souffre tout le temps. C'est pour cela que nous avons peur que les autres se réjouissent de notre malheur, puisque nous avons l'habitude d'être frappés et nous sommes toujours prêts à souffrir ». Il est également écrit dans le Midrach (Béréchit Rabba Paracha 85, paragraphe 1), qu'il était prévu que toutes les maladies du monde n'arrive que sur « les ennemis » d'Israël (pour ne pas dire le contraire), mais si Hashem avait agit ainsi, les autres nations se seraient réjouies, alors il a partagé les maladies et les a infligé sur Israël mais également sur les autres nations du monde. Puis Rachi écrit dans le chapitre suivant (39, 9) : « חָרְפַת נְבָל. חָרְפַת עִשְׂשָׂו הַנְּבָל אֶל תְּשִׁימָנִי, הַבָּא » - « La disgrâce du méchant. La disgrâce de Esaw le méchant, ne la met pas sur moi, car les plaies et les malheurs arriveront également sur lui, pour qu'il ne puisse pas me dire : vous êtes frappés, mais nous, nous ne sommes pas frappés », c'est-à-dire que l'essentiel des plaies viennent à cause d'Israël. Et il ne faut pas chercher des raisons, cette année, ils ont franchi toutes les barrières, ni Chabbat, ni Tsnioute, ni rien. C'était vraiment pour énervier, qu'Hashem ait pitié de nous, et qu'il nous donne l'intelligence

s'inquiéter pas tellement de lui.

Il partit le voir, lui apporta des friandises, discuta avec lui et dit aux médecins : C'est un proche de ma famille, alors que ce n'était pas vrai mais il a agi ainsi, il n'avait pas peur.

d'arrêter toutes ces choses. Il y a une haine terrible envers les religieux qui étudient la Torah. A plusieurs reprises, ils ont écrit en première page des journaux « les religieux prennent tout l'argent », et ils ne parlent pas seulement des religieux, mais des « religieux croyants au Machiah ». Le fait de croire au Machiah est devenu un sujet de moquerie, mais pourquoi? Toutes les nations du monde croient au Machiah³, ils croient tous qu'un jour, le monde sera réparé, car notre monde actuel est rempli de haine, rempli d'insultes, rempli de toutes sortes de choses mauvaises, mais le temps arrivera où le monde se calmera, le monde comprendra que la Torah représente tout, et qu'Hashem est le premier et le dernier. Et le jour arrivera où ce Liberman verra le Machiah, mais est-ce que le Machiah le recevra en étant content ou est-ce qu'il le dégagera de devant lui, je ne sais pas... Il est écrit dans le Navi (Melakhim 2 7,2) : « Tu le verras de tes yeux, mais tu n'en jouiras pas ». Un homme qui plaisante avec la croyance en Hashem?! Il ne faut pas plaisanter avec ça. Il parle comme s'il faisait attention à l'argent du pays, il dit : « c'est dommage que nous sortons chaque année un milliard deux cent cinquante millions de Shekels pour les Avrékhim », Ben Porat Yossef... Mais toi tu nous a fait sortir quatre milliards en une seule année à cause des élections supplémentaires qui ont eu lieu par ta faute⁴ !

3. Seulement les chrétiens croient qu'un jour se lèvera leur homme, aussi les musulmans croient en une chose identique, ils disent que le libérateur du nom de Lekhder. Qu'est-ce que Lekhder ? Le vert. C'est pour cela que la couleur verte pour eux, représente la sainteté. Il était interdit aux juifs de porter du vert, celui qui en portait, recevait des coups car leur Eliyahou Hanavi s'appelle Lekhder, qu'il soit vert, en quoi ça nous regarde.

4. Décides, jusqu'à quand tu vas sauter les deux sections, ou par là ou par là, fais ce que tu veux, mais ne restes pas comme ça « je suis ironique », tu as de la chance (pas sûr)... qu'est ce que c'est que ces bêtises? Il y en avait un du nom de Trompledore, connu depuis l'enfance, qui s'est battu pour Tel Hay, (il est mort en 5680, il y a 100 ans), et il a dit avant sa mort la phrase « il est bon de mourir pour notre terre » ils ont éduqué sur cela, de génération en génération, (il y a quelques années j'ai vu dans Yated (il me semble), il n'as pas du tout dis ça, il a dit une insulte juteuse en russe... il a vu qu'il est en train de mourrir, alors il a dit une insulte comme ça, mais aujourd'hui j'ai vu qu'ils ont écrit dans « Yom leyom » que ce n'est pas vrai, et qu'il a bien dit il est bon de mourrir pour la Terre), et il n'était pas non-religieux comme ils le pensent, il était en prison avec 77 juifs au Japon (il me semble), et il s'est assuré qu'ils leurs amènent des matsot pour la fête, qu'ils leurs amènent un Sefer Thora, et qu'ils mettent le talit, qu'ils leurs permettent d'écrire des cartes de vœux pour Roch

Les élèves de Rabbi Eliézer l'interrogèrent : « Qu'incombe-t-il à l'homme dit du corona et de toutes les autres plaies néfastes). « Qu'

Nous faisons tous un don pour la Torah (Ecole talmudique entre les périodes d'étude)

En plus, il cite le Rambam dans les Halakhotes

Achana, il avait une étincelle de judaïsme, il faut simplement le mentionner lorsque nous mentionnons les personnes qui sont mortes en sanctifiant le nom de Dieu, lui aussi est mort en sanctifiant le nom de Dieu, en sanctifiant la Terre, si il était un homme non-religieux renégat des principes fondamentaux, alors on ne le mentionnerait pas, mais ce n'était pas un renégat, peut-être qu'il n'était pas chômer chabath (un homme qui combat tout le temps je ne sais pas jusqu'à combien il a pu être chômer chabath), mais au moins il faisait honneur, il se préoccupait des matsot de Pessah, où tu vas trouver aujourd'hui des personnes comme ça? Il y a un fou, professeur mijounoune sans cervelle qui a dit: À Pessah je m'enfuis en dehors d'Israël, parce que je ne peux pas voir les juifs en train de manger des matsot, pourquoi?! Qu'est ce qu'ils t'ont fait?! Ils t'ont mangé tes intestins?! Il s'appelle professeur Hesroni (une fois j'ai entendu son nom en chemin avec Ovadia le chauffeur de la Yechiva, je lui ai dit Hesroni (en hébreu) valeur numérique Satan exactement, 364, c'est le Satan dans sa récompense..), comme ça un homme doit être impie à ce point?! Et ce Liberian la je ne le comprends pas, simplement il ne sait pas ce qu'il fait. Et pas seulement cela, il a juste une haine personnelle contre le Premier ministre, et pour cette haine personnelle, « cela n'a pas plu à ses yeux d'envoyer sa main sur le premier ministre seulement, il a demander à exterminer

Talmud Torah (3,10) qui dit : « celui qui croit qu'il va rester assis et étudier, et que les autres vont lui payer de quoi vivre, il méprise la Torah et éteint la lumière de la religion », et il se permet de dire aussi : « Le Rambam et Rachi ont travaillé à temps plein, alors pourquoi aujourd'hui, les Avrékhim ne travaillent pas?! » « Hazzak Oubaroukh... », mais nous avons un autre endroit où le Rambam s'exprime à ce sujet, toi tu prends que ce qui

tout les étudiants en Thora », comme ça tu fais?! Tu as un problème personnel arrêtes, vas t'en occuper, mais pourquoi tu fais cela?! Seulement il est sans connaissance, et tout ceux qui votent pour lui sont sans connaissance pas moins que lui. Il y a un passouk dans Yechaya (24, 16) qui dit: « Je suis perdu! Je suis perdu, malheur à moi! « Les traidres trahissent, les traidres trahissent sans mesure! », celui qui trahit la terre d'Israël, celui qui trahit les enfants d'Israël et qui se relie aux arabes, celui qui trahit la Thora, celui qui hait les étudiants en Thora est un traidre, « Les traidres trahissent, les traidres trahissent sans mesure! », dit le prophète Yechaya, malheur à moi que nous sommes arrivés à cette situation.

Torah

Le réseau des écoles talmudiques « d'entre les périodes d'étude » sous l'égide des institutions saintes, rassemblent plus de 260 étudiants! Ils touchent une bourse appréciable, comme signe de déférence pour la préservation de l'existence du monde!

Possibilité de s'associer au projet « Yssakhar et Zévouloun »

Pour 15 Nis de l'heure d'étude d'un étudiant marié ou 12 Nis d'un étudiant jeune homme.

Dépêchez-vous de téléphoner!

Vous pouvez être le mécène d'une journée entière de tous les étudiants!

Pour un montant de 700 € uniquement (échelonnés en douze mensualités)

Marseille: David Diai - 0666755252 | Paris: Pinhas Houri - 0667057191

Ou par Virement sur le compte de la Yéshiva:

ASSOCIATION SAGESSE DE RAHAMIM

IBAN: FR76 3007 6020 2620 5149 0020 069

BIC: NORDFRPP



t'intéresse. Le Rambam dit dans la dernière Halakha des Halakhotes Chabbat (30,15) : « le Chabbat et l'idolâtrie, chacune d'entre elles pèse comme l'ensemble du reste des Miswotes de la Torah. Et le Chabbat est le signe qu'il y a entre Hashem et nous pour toujours. C'est pour cela que quiconque transgresse les autres Miswotes, fait parti des méchants d'Israël, mais celui qui transgresse le Chabbat en public est considéré comme un idolâtre, et les deux sont considérés comme des non-juifs pour toutes leurs paroles. Tu entends Liberman? Tu es comme un non-juif ! Qu'est-ce que tu t'en fiche de nous? Tu parles de Avrékhim?! Il est impossible de comprendre l'avarie de cet homme envers ceux qui étudient la Torah, d'où vient cette cruauté?!

4-4. La Cacheroute des aliments

Il y auroz chose pour laquelle nous nous éloignons de la vérité. Pour chaque chose qui contient la Hachgah'a de Rabanout, les gens ne mangent pas. Mais Rabanout ce n'est pas une Hachgah'a non-Cacher ! Peut-être qu'ils ne font pas attention comme la Hachgaha Hareidit, mais ils sont tout de même minutieux sur de nombreuses choses, donc il est interdit de leur chercher des problèmes. Par exemple pour les cacahuètes, quelqu'un nous a amené des cacahuètes mais il les a acheté d'un magasin avec la Hachagah'a Rabanout, donc ils ont dit qu'il fallait détruire ces cacahuètes ou alors les donner aux gens qui mangent de cette Hachga'ha. Mais en dehors d'Israël on achetait des cacahuètes vendus par des non-juifs ! Cependant pour le Houmous, le Rav Ari a été strict à son égard et a dit que bien que ce ne soit pas un aliment qui est sur la table des rois (l'une des conditions permettant la consommation d'un aliment cuit par un non-juif), il s'agit quand même d'un aliment présent à la table des princes (Ben Ich Haï, deuxième année, Parachat Houkat paragraphe 12, et Caf Hahayim Yoré Dé'a chapitre 113, paragraphe 2 et autres). Mais le Rambam permet, et Maran permet, et notre maître Rabbi Khalfoun permet, seulement, notre maître Rabbi Houita qui était le Rav de mon père disaient aux gens pieux et Hassidim qu'il était convenable d'être strict à ce sujet. Mais lorsque nous étions enfants, mon père nous en achetait, mais lui n'en mangeait pas. Mais toutes sortes de cacahuètes, ou les noix, ou les amandes, ou les

pistaches grillés, on les achetaient, je ne sais pas si c'était chez un juif ou non. Mais même si c'était chez un juif, ce n'était pas lui qui les faisait griller, il les achetaient déjà faits. Est-ce que nous avons demandé qui les a grillé?! Nous ne demandions pas. Car qu'est-ce que l'on peut craindre? Craindre que les ustensiles aient cuits d'autres aliments non-Cacher? Nous avons la règle que en principe, les ustensiles sont laissé au repos au moins un jour avant de cuire autre chose. Craindre la cuisson par un non-juif? Cette règle ne s'applique pas sur ce type d'aliments, mis à part les pois chiche où le Rav Ari a été strict. De plus a l'étranger nous en avions mangé de ceux qui étaient cuits par des non-juifs, alors à plus forte raison pour ces cacahuètes qui ont été faites par un juif mais qui ne contiennent seulement la Hachgah'a de Rabanout. Mais il y a des choses pour lesquelles on exige une Hachgaha Hareidit comme la viande ou les volailles. Même pour le poulet, Rav Moché Lévy disait que la différence entre un poulet Hareidit et un poulet Rabanout n'était qu'une question de politique... Pourquoi a-t-il dit cela? Car le prix est beaucoup plus élevé lorsqu'il s'agissait d'un poulet Hareidit, alors on a le droit de prendre celui avec la Hachgaha Rabanout. Cependant on peut prendre la Hachgaha de Rav Mahfoud, on peut prendre « Atara ». Tout ce qui est bon marché et contient aussi la Hachgaha Hareidit, c'est très bien. Il ne faut pas chercher à être strict et toujours encore plus strict, si non il n'y a pas de fin.

5-5. Donner plus de Tsedaka que d'habitude

Dans peu de temps, ce sera Pessah. Il y a une Miswa qui consiste à donner aux pauvres pour faire les achats de Pessah (Kimha Depissha). Cette Miswa à la force d'annuler une épidémie, car l'une des choses pour annuler l'épidémie, c'est de donner pour de Tsedaka que d'habitude. Morenou WéRabbenou Rabbi Khalfoun, à la fin de Berit Kehouna Iben HaEzer a édité un petit livre, que l'on appelle Ma'assé Hatsédaka, dans lequel il y a dix histoires sur la Tsedaka. Il ramène une histoire qu'il a entendu de son père (Rabbi Khalfoun ne ramène pas des histoires comme ça, avant de ramener une histoire il la vérifie bien pour savoir si elle est vraie ou non), et qui s'est déroulé à Djerba, cent ans avant son époque (c'est-à-dire aux alentours de 5550-5579). Il y

avait un grand sage du nom de Rabbi Rahamim Houri, qui a écrit un livre sur le Talmud qui d'appel Cha'arei Rahamim ou Kissé Rahamim (au début ils l'ont appelé Cha'arei Rahamim, mais après ils ont trouvé des écrits de sa propre main dans lesquelles il l'appelait Kissé Rahamim. Ils l'ont édité pour la majorité du Talmud, sur Bérakhot, sur Chabbat, sur Ketouvot, sur Kiddouchin, et il y a une partie que j'ai annoté sur le traité Sanhédrin). Il faisait des cours pour l'élévation des âmes parties, mais un jour il y a eu une épidémie qu'Hahsem nous en préserve, à Djerba (le Choléra), et donc il s'est enfermé dans sa maison. Il a tout fermé, les portes ainsi que les fenêtres, et il restait dans sa maison. Un jour, il vit soudainement deux hommes dans sa maison. Il leur dit : « comment êtes-vous entrés? Les fenêtres et les portes sont fermées !? » Ils lui dirent : « nous ne sommes pas des hommes, nous sommes des anges ». Il s'écria : « des anges?! Comment êtes-vous venus

jusqu'ici? » Ils lui dirent : « Nous ne sommes pas des anges du bien, nous sommes des anges de la mort ». Il leur dit : « donc que voulez-vous chez moi? » Ils lui dirent : « nous sommes venus te demander pourquoi tu as arrêté de faire des cours pour l'élévation des âmes? » Il leur dit : « vous savez ce qu'il se passe actuellement, tout le monde fuit, tout le monde est en danger ». Ils lui dirent : « écoutez, nous avons la liste de tous les personnes qui mourront, vérifie, et tu verras que tu n'y figures pas ». Alors il commença à lire et il vit que l'un des figurant était Ma'tok Hah'alfan (ils l'appelaient comme ça car il changeait l'argent), il dit : « c'est un homme bien, cette semaine il a donné vingt sacs de riz pour les pauvres, pourquoi vous allez le tuer? » Ils lui dirent : « tu peux effacer son nom ». Il s'exclama : « je peux effacer?! » Il effaça plusieurs et plusieurs autres noms. Ils lui dirent : « très bien, ceux que tu as effacé, ainsi que toi et toute ta famille ne seront pas touchés

TORAH Farine de Pessah / Actes de bienfaisance

«MANGEZ DES METS ONCTUEUX ET BUVEZ DES DOUCEURS»

POUR LES FAMILLES AUX FAIBLES MOYENS, LES ÉTUDIANTS
PÈRES DE FAMILLES ET POUR DE VÉRITABLES HOMMES DE TORAH.



«La joie ne se retrouve que par la viande et le vin»



Carton de poulet par famille

«Le vin réjouira le cœur de l'homme»



Caisse de vin par famille

180 ₪

₪ 360

«Tout celui qui a faim vienne et mange»



Grand panier de nourriture

230 ₪

Marseille: David Diai - 0666755252 | Paris: Pinhas Houri - 0667057191

Ou par Virement sur le compte de la Yeshiva:

ASSOCIATION SAGESSE DE RAHAMIM

IBAN: FR76 3007 6020 2620 5149 0020 069

BIC: NORDFRPP



par cette épidémie, donc tu peux aller donner cours ». Il alla faire le cours comme d'habitude et il ne lui arriva rien. L'année suivante, l'épidémie resurgit (ce n'était pas comme aujourd'hui où tout est propre, même si toute cette propreté ne sert à rien car si en Chine ce n'est pas propre, cela se répand sur le monde entier, que faire?!) et c'était la même chose. Les anges sont allés le voir et ils lui ont assuré : « écoutes tu n'es pas sur la liste, voici la liste, efface quelques noms ». C'est ce qu'il fit et tout se déroula comme la fois précédente pour ces gens, pour lui et toute sa famille. De nouveau pour la troisième année consécutive, l'épidémie resurgit, il s'enferma dans sa maison, mais les anges ne sont pas venus le voir. Lors de cette épidémie, sa fille mourut. C'est une histoire rapportée par Rav Khalfoun, et c'est ce qu'il s'est passé. C'est pour cela qu'un homme doit s'efforcer à multiplier la Tsedaka. Le Rav Hida écrit dans Hok Lelsraël des jours de pénitence (Michpatim jour 4) qu'il ne faut pas qu'un jour passe sans que l'on donne la Tsedaka, il faut toujours s'efforcer à donner la Tsedaka, peu importe la somme, que ce soit peu ou beaucoup. S'il avait l'habitude de donner un dixième pour le Maasser, il donnera 20%. S'il avait l'habitude de donner 20%, il donnera abondamment. Tout ce qu'un homme donne, Hashem lui donne beaucoup plus.

6-6. Il convient de réciter la bénédiction des arbres dès Roch hodech

Il convient de réciter la bénédiction des arbres dès Roch hodech. En Tunisie, on avait l'habitude d'attendre Hol Hamoede pour la réciter car les gens étaient très occupé jusque-là, du matin au soir. Mais, à Hol Hamoede, comme ils ne travaillaient pas, ils avaient tout le temps. De nos jours, nous ne sommes pas tant occupés et il convient alors de réciter la bénédiction des arbres dès Roch hodech. En effet, les gens zélés font les miswots le plus tôt (Pessahim 4a). À condition seulement que les arbres n'aient pas encore fait sortir leurs fruits. C'est la représente quelques fruits et quelques fleurs, on pourra réciter la bénédiction sans problème : « שלא חסר בעולמו כלום וברא בו בריאות טובות ואילנות טובות ליהנות בהם » . Même si, grammaticalement, il aurait été plus juste de dire « אילנות טובים », ainsi est la tradition séfarade, majoritairement. Pourquoi?

Et il convient de rappeler que lorsque la Guemara parle d'arbres fleuris, ce n'est pas pour exiger un pluriel, mais, Puisqu'on dit, alors on continue à dire les mêmes choses. Le Rambam fait de même dans sa section sur les aliments interdits qu'il appelle « מאכליות אסורות » au lieu de « אסורים ».

7-7. Les arbres de Orla et ceux qui proviennent de croisements

Les arbres qui proviennent de croisements, comme l'orange, puisqu'il est autorisé de consommer ces fruits, il est aussi permis de réciter la bénédiction sur ces arbres. Ainsi était l'habitude à Tunis, où on allait, durant Hol Hamoede, réciter la bénédiction dans des vergers d'orangers. Alors que l'orange est issue d'un croisement, il aurait peut-être été interdit de réciter la bénédiction sur les les orangers. Mais, tout d'abord, les fruits issues de croisements sont autorisés à la consommation. Uniquement, croiser des espèces est interdit. De plus, le Hazon Ich ajoute qu'il est possible d'envisager que les fruits originaires de ce croisement soient de la même famille où sont: clémentines, pamplemousses, oranges, citrons. Autre fruit qui est peut-être issu de croisements: la poire. De même, les cédrats d'Israël sont, pour la plupart, issus de croisements. Malgré tout, celui qui s'aperçoit arbres de cédrats, pourrait réciter la bénédiction des arbres. Les arbres d'Orla (trois premières années de vie d'un arbre où les fruits sont interdits), selon tous, il est autorisé de réciter la bénédiction dessus. Pourquoi? Car il n'y a eu aucune transgression qui aie rendu ces fruits interdits, c'est seulement la Torah qui en limite la consommation. Tu peux alors réciter la bénédiction sur ces arbres, sans en profiter réellement.

8-8. S'il n'y a pas deuc arbres, il pourra faire la bénédiction sur un seul

A priori, il faut deux arbres pour réciter cette bénédiction, comme dit la Guémara : « des arbres fleuris », et le minimum pluriel est 2. Mais, si il y en a qu'un seul, il pourra tout de même réciter la bénédiction. Certes, auparavant, le Rav Ovadia a'h avait écrit (Hazon Ovadia oessah p14) qu'il fallait impérativement 2 arbres. Mais, plus tard, dans le Hazon Ovadia sur les bénédicitions (p458), il écrit qu'on pourrait la réciter sur un seul. Et il explique que lorsque la Guemara parle d'arbres fleuris, ce n'est pas pour exiger un pluriel, mais,

seulement une façon de s'exprimer. Il y a une jolie histoire avec le Rav Chlomo Zalman Oyerbach a'h qui avait l'habitude, chaque année, d'aller réciter cette bénédiction dans la cour d'une veuve. Après quelques années, il ne restait plus qu'un seul arbre fruitier à cette femme. Quelqu'un est venu dire au Rav qu'il était peut-être préférable d'aller réciter la bénédiction ailleurs étant donné qu'il n'y avait qu'un seul arbre. Le Rav lui répondit qu'il y a une plus grande Miswa de réjouir une veuve. Évidemment, c'était une grande joie pour elle de voir ce grand maître venir chez elle réciter cette bénédiction. Il était donc évident pour lui qu'il était plus important de renoncer à la présence de deux arbres pour faire plaisir à cette dame. Dans chaque situation, il faut savoir évaluer ce qui est le plus important pour réagir.

9-9. La loi, à la fin de la prière, doit être courte

Il y a un sage, à Ashkelon, qui a écrit que nos maîtres de Djerba demandaient de ne pas réciter de lois, juste avant la fin de la prière. Pourquoi? Car les gens sont pressés. Donc, il a proposé de faire ces lois, après la prière. Mais, cela n'est pas l'idéal car les gens qui restent après la prière sont, en général, des érudits non pressés par le travail. Du coup, les travailleurs ne doivent-ils pas écouter de lois juives? S'ils s'enfuient avant la fin c'est lorsque tu t'allonge trop sur ce mini discours. Il vaut mieux abréger mais le faire avant la prière car cela est trop important pour être modifié.

10-10. A partir de Roch Hodech Nissan, on récite les paragraphes des princes

A partir de Roch Hodech Nissan, on récite, après la prière du matin, les paragraphes des princes. Chaque jour, le prince qui avait célébré l'inauguration du sanctuaire ce jour-là. En Tunisie, on se suffisait de lire quelques versets. Ensuite, ils ont ajouté des passages de Zohar, puis une prière supplémentaire, puis un psaume, ensuite.... jusqu'à ce qu'aujourd'hui, les gens ne lisent plus du tout ce passage des princes car c'est trop long. Lorsqu'on rallonge et épouse les gens, il ne faut pas s'étonner si tout le monde s'enfuit. À Tunis, on ne lisait que quelques versets rapportés dans nos livres de prière. Puis, les 6 versets du paragraphe du prince, et enfin un Chir lamaalot. Puis, on faisait kadich. Si on a le temps, on peut ajouter

la jolie prière ajoutée à la suite. Si tu as encore le temps, alors ajoute ce que tu peux. Mais, il ne faut pas négliger cette lecture à cause des lois à expliquer avant la fin de la prière. Il faut faire ce mini discours avant Alénou. Puis, finir la prière. Enfin, celui qui est pressé partira et celui qui a le temps restera pour lire ces quelques versets de lecture des princes.

11-11. Kimha dépis'sha

Il n'y a pas de mesure pour le don de Kimha dépis'sha qui permet d'aider les nécessiteux à célébrer la fête de Pessah. C'est pourquoi il sera permis de faire ce don à partir de l'argent du Maasser (dîme). Il est important de donner comme dit le verset (Dévarim 16;11): « Et tu te réjouiras en présence de l'Éternel, ton Dieu, toi, ton fils et ta fille, ton esclave et ta servante, le Lévite qui sera dans tes murs, l'étranger, l'orphelin et la veuve qui seront près de toi ». Et le Midrash ajoute « 4 pour 4 », c'est à dire qu'Hachem nous demande de réjouir ses 4 personnes en difficulté et promet, en retour, de réjouir nos 4 proches: « fils et filles, serviteurs et servantes ». Alors que nous devons réjouir (par des dons) « le Lévy, l'étranger, l'orphelin et la veuve ». C'est un sujet connu. Aucune religion a autant pitié de l'autre comme la nôtre.

12-12. Réciter les Kétoret pour arrêter l'épidémie

Il y a une ségoula, pour être épargné de la pandémie, de réciter les Kétoret. C'est marqué dans les livres. Même le Rav Chlomo Amar Chalita, la semaine passée, a organisé une lecture des Kétorets, au Kotel, avec plusieurs rabbins, et avec beaucoup de concentrations. Mais, même celui qui ne sait pas prier avec des intentions particulières, prier de tout cœur est important. On ne peut pas savoir ce qu'il adviendra. A Bné Brak, il y a des grands rabbins qui protègent la communauté. Mais, ailleurs, qui sait? Et même à Bné Brak, qui peut savoir? L'homme doit savoir qu'il ne faut pas avoir peur. Ce sentiment n'a été créé que pour me remettre en question l'homme. Sinon, Hachem aurait préféré qu'on n'ait jamais peur.

13-13. Se laver les mains correctement

Des nouvelles mesures de sécurité ont été mises mis en place. 1-se laver convenablement les mains. 2-ne pas sortir dans les endroits de rassemblement tels que les restaurants. 3-les rassemblements sont limités à 10 adultes, avec une distance de sécurité de 2 m entre chacun. 4-celui qui ne se sent pas bien ne doit pas rejoindre des regroupement de personnes et gardera une distance avec les membres de sa famille également. ce principe de ne pas se rassembler à plus de 10 personnes a déjà existé. A l'époque de Rabbi Aquiva Iguer, il y avait une épidémie à Pozna, et aucun juif n'avait été touché. Cette fois, ils ne furent pas accusé d'empoisonnement comme c'était déjà arrivé. Au contraire, le gouverneur, conscient de cela, a mené une enquête pour comprendre. On lui expliqua que les juifs étaient guidés par un Rav juste et honnête, Rabbi Aquiva Iguer, qui avait demandé à sa communauté de se laver correctement les mains, de faire attention aux impuretés, et de ne pas se ressembler à plus de 15 personnes, de nommer un gardien d'entrée qui limite l'accès à ceux qui dépasseraient ce nombre. Le gouverneur a énormément respecté les propos du Rav et lui a même remis une Légion d'honneur. À cette époque, l'Allemagne respectait les sages de Torah. Il convient donc de faire attention à l'hygiène et bien se laver les mains au savon régulièrement.

14-14. Lire le psaume 91, après la prière

Il y a une autre ségoula : lire le psaume 91. Dans

la Guemara (Chevouot 15b), il est appelé « le cantique des problèmes ». C'est un remède pour tout problème. Tout le monde lit les Téhilim. Il faudra juste ajouter ce psaume 91, qui ne prend que 2 minutes de lectures et Hachem protègera le peuple d'Israël.

15-15. Réciter « Avinou Malkénou » le lundi et le jeudi

Autre demande : Réciter « Avinou Malkénou » le lundi et le jeudi, après la répétition de la amida du amida. Là-bas, il est marqué : « épargne ton peuple de tout épidémie », et il faudra alors dire « épargne l'épidémie du monde entier ». Nous savons bien que toutes les choses mauvaises arrivent au peuple d'Israël, à cause de qui, tout le monde se retrouve touché. En priant qu'Hachem enlève l'épidémie de notre peuple, il l'enlèvera chez les autres aussi. Nous mériterais une bonne et longue vie, avec de bonnes nouvelles. Amen. Il faut sauter les passages « renouvelle nous l'année en bien, ou écris-nous dans le livre...

Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs ici présents , ou à travers la radio Kol Barama, ainsi que les lecteurs du feuillet Bait Neeman. Qu'Hachem les protège de tout mal, de tout danger, de toute détresse, de tout virus. Qu'il leur donne une longue et bonne vie agréable. Et qu'il leur permette de voir l'épanouissement de leurs enfants dans le chemin de la Torah. Ainsi soit-il, amen.



Soutenez les institutions Hokhma Rahamim qui édite le feuillet Beth Neeman, imprimer à plus de 100,000 exemplaires en Israël, et déjà des milliers de lecteurs francophones.

5 possibilités de transmettre vos dons: (et recevez un reçu CERFA pour chaque dons):

- Envoyez votre chèque à l'ordre de ASSOCIATION SAGESSE RAHAMIM à l'adresse Chez M Cohen Masliah 5Bd Barbes 75018 PARIS.
- Par carte de crédit sur le site en ligne: <http://yhr.vp4.me/52>
- En espèces en contactant un des représentants reconnus
(Paris: 0605953672, 0667057191/ Marseille: 0666755252)
- Pour payer par téléphone (Israël) 08-6787523.
- Par virement (France) IBAN: FR76 3007 6020 2620 5149 0020 069 - BIC:NORDFRPP
Vous recevrez un reçu CERFA pour chaque dons.

Tiskou Lemitsvote !

MAYAN HAIM

edition

VAYAKHEL PEKOUDÉ

Samedi
21 MARS 2020
25 ADAR 5780

entrée chabbat : 18h46
sortie chabbat : 19h53

- | | |
|-----------|---|
| 01 | Le renouveau d'Israël
Elie LELLOUCHE |
| 02 | Les deux lois cachées du chabbat
Ephraïm REISBERG |
| 03 | La construction du tabernacle : par le cœur et par l'âme
Rav Moché BOTSCHEKO |
| 04 | La poule et l'oeuf, chabbat et le michkan
David LEMLER |

LE RENOUVEAU D'ISRAËL

Rav Elie LELLOUCHE

Introduisant son commentaire sur la Torah, au début du livre de Béréchit, Rachi rapporte un enseignement de Rabbi Yts'hak : «La Torah aurait du débuter par ces mots du chapitre 12 du livre de Chémot : **«Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois»** (Chémot 12,2), mots constituant la première Mitsva ordonnée au peuple d'Israël à l'aube de la Sortie d'Égypte. Si, malgré tout, Hachem jugea nécessaire d'introduire le Texte Sacré par le récit de la Création, c'est afin de «faire connaître à son peuple l'œuvre de ses mains» (Téhilim 111,6)». Par ce commentaire, Rachi, fait de l'institution du calendrier juif avec à sa tête le mois de Nissan, la pierre angulaire de la réalité d'Israël en tant que peuple dépositaire des commandements divins.

«Ha'Hodech Hazé La'khem»; cette sentence qui signifie, littéralement : «Ce mois-ci sera pour vous», peut se lire également : «le renouveau sera votre apanage». À l'instar de la lune se renouvelant tous les mois, le peuple juif, rythmant le temps selon le cycle lunaire, détient la clé du renouvellement. Cette capacité à se renouveler ne consiste pas à faire «table rase» du passé. Bien au contraire, mu par un projet éternel, le 'Am Israël s'ancre dans le message qu'Hachem lui a délivré voilà plus de trois mille ans. C'est cet ancrage qui lui permet de surmonter les épreuves et de donner, sans cesse, une nouvelle vie au projet divin immuable.

Le Beth HaLévy fait remarquer que dans la Hagada de Pessa'h, le passage relatif aux quatre types d'enfants est précédé d'une Béra'kha adressée à Hachem. «Barou'kh HaMakom Barou'kh ChéNatane Torah Lé'Amo Israël Barou'kh Hou»; «Béni soit Hachem bénit soit Celui qui a donné la Torah à son peuple israél, bénit soit-il». Pourquoi, demande Rav Yoché Ber de Brisk, l'auteur de la Hagada a-t-il trouvé nécessaire d'introduire l'exposé relatif aux quatre enfants par cette bénédiction portant sur la Loi Divine ? En réalité, explique le Beth HaLévy, la Hagada veut, ainsi, attirer notre attention sur une vertu unique que possède la Torah. Son message, bien qu'immuable et «figé» trouve un écho auprès et arrive à «résonner aux oreilles» de toutes les sensibilités du peuple.

De la même manière le discours de la Torah, vieux de trois mille ans, transcende les âges et les époques. C'est en puissant dans ce discours que le peuple juif trouve les forces du renouveau pour relever les défis que lui lancent le monde et ses révoltes. Car chaque époque, forte de ses innovations et de ses bouleversements philosophiques et moraux, cherche à remettre en cause l'actualité du message divin et, par voie de conséquence, la pertinence de l'existence d'Israël. Cependant Hachem a doté son peuple de la faculté de répondre à cet enjeu.

Rav Moché Shapira en explique le comment. Il y a deux façons d'entrevoir la notion de temps. La première consiste à voir dans le temps l'idée d'un prolongement, Hemche'kh. En hébreu, cependant, le temps est rendu par le terme Zéman. Ce terme est en lien avec le mot Hazmana qui signifie destiner telle ou telle chose à un usage déterminé.

Autrement dit, alors que dans l'acception courante, le temps consiste à faire perdurer les choses, pour la langue sainte il est d'abord la recherche d'un objectif à atteindre. Il ne s'agit plus de se poser en rapport avec ce qui fut mais d'aller à la rencontre de ce qui sera. C'est cette approche, diamétralement opposée à la conception que le monde se fait de la notion du temps, qui permet au peuple juif de porter en lui cette capacité à se renouveler.

La Torah demande à chacun d'entre nous de voir la vie sous l'angle du projet futur et non sous l'angle de l'état présent. Ce faisant, nous sommes alors à même d'échapper à l'érosion du temps perçu comme un prolongement. C'est pourquoi la fixation du mois juif n'obéit pas purement et simplement aux règles astronomiques du renouvellement de la lune. «Ha'Hodech HaZé La'khem»; Hachem a confié l'établissement des mois juifs aux Sages d'Israël. Parfaitement au fait du moment précis de son renouvellement, les 'Ha'khamim gardent, malgré tout, toute latitude pour décider du nouveau mois. En leur abandonnant cette prérogative, Le Maître du monde ne concède pas, seulement, à son peuple une modalité pratique il lui assure, bien au-delà, la promesse du renouveau d'Israël.

Et Moshé assembla les enfants d'Israël et leur dit : **voici les paroles que Hachem a ordonné d'accomplir** (Laassot: littéralement : pour les faire): **Six jours le travail sera fait et le septième jour sera saint pour vous, un Chabbat des Chabbat pour Hachem.**

A priori, les « **paroles que Hachem a ordonné** » se rapportent au Chabbat. Pourtant, la mention « **Laassot** » qui précède semble indiquer une injonction positive et active. Or le Chabbat consiste a priori en un repos hebdomadaire «passif», celui de ne pas être dans l'action créatrice.

De plus, le début du verset indique que D. va enseigner plusieurs Mitsvot (voici les paroles), alors que nous ne constatons pas d'autre commandement que celui du Chabbat.

Le Gana de Palpli propose une lecture originale du début de la paracha à la lumière de quelques passages de la Guémara.

Il existe une catégorie d'individus du peuple juif ayant un statut particulier : celle des Assoufim. Cette catégorie regroupe des gens qui ont été «ramassés» (assoufim) dans la rue et ont été élevés, sans que l'on sache souvent si leurs parents étaient juifs ou non-juifs.

Cette catégorie de personnes est confrontée à un dilemme au sujet de l'observance du Chabbat. D'un côté, elles sont peut-être juives, donc entièrement soumises à l'arrêt de tout travail, mais d'autre part, si elles sont non-juives, il leur est interdit de le respecter (Sanhédrin 58) et il leur est obligatoire de le profaner.

Il existe deux possibilités pour solutionner ce problème. La première est qu'il est autorisé de sortir dans le domaine public avec un vêtement à quatre coins astreint à la Mitsva des Tsitsit. En effet, bien que ces derniers n'aient aucune fonction à proprement parler dans le cadre du vêtement (ni esthétique, ni fonctionnelle) il est

de fait considéré que, puisque cette Mitsva existe, elle transforme les tsitsit en partie du vêtement, qu'il devient autorisé de porter sans problème durant Chabbat.

Or cette considération ne fonctionne que pour les Juifs, puisqu'ils sont astreints à la Mitsva du Tsitsit. Ainsi, en se gardant de tout autre travail et en sortant quand même dans la rue avec un Talit pourvu de tsitsit, le Assoufi sort de tout doute : s'il est Juif, il respecte entièrement le Chabbat. S'il est non-Juif, il s'est gardé de tout travail sauf celui de porter, puisque les Tsitsit sont considérés comme une charge pour lui, non une Mitsva.

La seconde solution s'inspire de la Guémara de Soucca (à). En temps normal, un endroit est considéré comme un domaine privé que s'il est composé d'au moins 3 parois.

En revanche, lorsque c'est le Chabbat de Souccot, il est admis qu'une Soucca composée de deux parois et d'un petit morceau de paroi supplémentaire de 1 tefah est considérée comme un domaine privé, et qu'il est donc permis d'y transporter depuis sa maison vers une Soucca mitoyenne, mais installée dans le domaine public. En effet, puisque nous considérons cet endroit comme une véritable Soucca capable de nous acquitter de la Mitsva, et qu'elle constitue donc un espace privé à tout égard, elle doit l'être également concernant les lois de Chabbat.

Par rapport à notre problème, il faudrait conseiller au Assoufi de construire une Soucca de 2 parois et 1 tefah, puis d'y transporter un objet depuis sa maison pendant Chabbat. Ainsi, s'il est Juif et qu'il est soumis à la Mitsva d'habiter dans la Soucca, il ne fait aucun interdit de porter pendant Chabbat. Et s'il est non-Juif, il se trouve qu'il a bien transporté un objet depuis sa maison dans le domaine public.

Ainsi, il se trouve que le Assoufi trouve son salut dans la majorité

des cas grâce aux Tsitsit, et une fois dans l'année avec la Mitsva de Soucca.

Au sujet de ces deux Mitsvot, il est mentionné le fait que l'on doive les réaliser de manière active, mais non que celles-ci se fassent d'elles-même (taassé vélo min aassouy) dans les deux versets suivants : «Hag Hassoukot Taassé lekha» (tu te feras la fêtes des Tentes) et concernant la Mitsva des Tsistit: «uedilim taassé lekha» : tu te feras des frang s.

La formulation de ces deux Mitsvot peut s'inscrire dans le début de notre Paracha, soit ce que «Hachem a ordonné de faire (laassot)».

Nous savons que Moshé Rabbénou a assemblé le peuple au lendemain de Yom Kippour. Dans le Seder Hadorot (an 2848, il est écrit que Yom Kippour était un lundi. Il en résulte que le Chabbat suivant était Souccot. Lorsque Moshé a assemblé le peuple et qu'il a communiqué à tous la Mitsva du Chabbat, il a souhaité inclure dans la Mitsva y compris les personnes ayant le statut de Assoufi et a alors enseigné les astuces relatives aux Mitsvot de Tsitsit et de Soucca.

Le raisonnement précédent apparaît discrètement dans le début de la Paracha: Et Moshé dit ces paroles (au pluriel, il s'agit des deux Mitsvot) que Hachem a ordonné de faire (c'est à dire celles pour lesquelles la Torah a demandé expressément l'action de faire).

Une fois ceci dit, il a pu aborder clairement avec l'ensemble du peuple la Mitsva du Chabbat à proprement parler pour que chacun puisse l'accomplir dans sa perfection

LA CONSTRUCTION DU TABERNACLE : PAR LE CŒUR ET PAR L'ÂME

Rav Moché BOTSCHKO

L'un des faits les plus remarquables de notre paracha est que la participation d'Israël aux offrandes nécessaires à la construction du tabernacle était volontaire, pure générosité:

«Toute personne de cœur généreux l'apportera, l'offrande à l'Éternel» (Ex 35, 5). L'esprit de bénivolat était si entraînant qu'on dut le contenir : « Le peuple offre en grande quantité, plus que le travail ne le requiert », et Moïse fut contraint de faire circuler dans le camp cette annonce : « Hommes et femmes, qu'on n'exécute plus d'ouvrage pour la contribution du sanctuaire ». Alors seulement, les offrandes cessèrent d'affluer.

Au contraire de ce qui est en usage dans le monde – selon quoi, pour toute mission, on définit un budget et l'on calcule le nécessaire avec exactitude – ici, le peuple s'abstint de tout calcul : on donna encore et encore, selon ses forces et son enthousiasme.

Mais les chefs de tribus agirent différemment. Rachi (au verset 27) rapporte en effet :

Ainsi parlèrent les princes : « Que le peuple offre ce qu'il offrira, nous complèterons ce qui manquera ». Quand il apparut que le peuple avait tout offert – comme il est dit : « Les matériaux suffirent », les princes dirent : « Que devons-nous faire ? » Ils apportèrent alors les pierres de choham.

Commentant cette attitude, Rachi ajoute :

Parce qu'ils s'étaient montrés d'abord paresseux, une lettre fut ôtée à leur nom. Il est écrit : Véhanéssüm (« et les princes », sans la lettre Youd).

Certes, les princes ne commirent aucune mauvaise action; mais la différence qui se révèle ici, entre eux et les gens du peuple, est significative: alors que tous les gens d'Israël voulaient donner en constante abondance, les princes prirent seulement sur eux de combler les manques, suivant

les nécessités de la construction, et non selon leurs possibilités propres.

Il se peut que la Torah fasse allusion à cela, quand elle nous ordonne : « Tu aimeras l'Éternel de tout ton cœur et de toute ton âme » (Dt 6, 5). D'un côté, il est dit : « Tu sauras aujourd'hui et tu méditeras en ton cœur... » (ibid. 4, 39) ; l'homme doit méditer des pensées en son for intérieur, pénétrer la profondeur des choses autant qu'il y peut parvenir. Mais de l'autre, il est dit : « Tu aimeras l'Éternel... de toute ton âme » (6, 5) ; il faut mettre en action les forces intérieures et secrètes de l'âme, avec un enthousiasme qui dépasse l'intellect, et dans des recoins de l'âme que la pensée rationnelle ne maîtrise pas. Car ces forces-là, qui aspirent à l'infini, ne connaissent aucune limite.

Cette force de dévouement spirituel, nous avons l'obligation de l'associer à la construction du tabernacle, car ce n'est qu'avec l'expansion de l'âme que nous pourrons transcender les limites, et parvenir au cœur de la sainteté, dans le secret du sanctuaire.

Or dans l'œuvre du tabernacle, les deux forces se sont trouvées associées : la sagesse, d'une part, l'enthousiasme de l'autre. En Betsalel, fut placée la sagesse du cœur ('hokhmat halev) – consistant à comprendre en profondeur le secret de l'œuvre à accomplir – car ce sont des secrets ineffables que recèle l'œuvre du tabernacle. Mais Betsalel n'aurait évidemment pas pu pénétrer dans toutes les intentions profondes propres à l'œuvre, si le peuple ne lui eût apporté, avec un prodigieux élan d'enthousiasme, tous les matériaux. Ainsi s'entrelacèrent les deux dimensions, « et le tabernacle fut uniifié » (Ex 36, 13).

Mais à la vérité, ce n'est pas seulement pour sa sagesse que Betsalel fut choisi ; car en lui aussi se trouve la force du don de soi. La Torah insiste sur le fait qu'il

descendait de Hour, lequel fut tué pour la sanctification du nom divin, et sur son appartenance à la tribu de Juda, tribu de Na'hchon, fils d'Aminadav, qui sauta le premier dans les eaux de la mer Rouge, risquant sa vie en faveur du peuple tout entier (cf. Sota 37a). Aussi Rachi explique-t-il, au nom des sages :

Betsalel fit [l'arche] (Ex 37, 1) : parce qu'il s'y dévoua plus que ne le firent les autres sages, l'œuvre est appelée d'après son nom.

Betsalel s'est donc distingué par la conjugaison rare de deux facultés : d'une part, la connaissance profonde, de l'autre, le don de soi. En cela, il fut comme une lanterne, éclairant chaque homme d'Israël, pour révéler ensemble la force de l'intellect associée à l'élévation de l'âme, afin que chacun participât selon ses facultés et ses intentions : aussi bien en pénétrant, par sa réflexion (« de tout son cœur »), dans les profondeurs de l'œuvre du tabernacle, qu'en venant de toute son âme porter sa contribution, animé d'une joie parfaite. « Moïse vit tout l'ouvrage, et voici : on l'avait accompli comme l'avait ordonné l'Éternel, ainsi l'accomplirent-ils » (39, 43).

Alors, Moïse les bénit en ces termes (comme le rapporte Rachi ad loc.) : « Que telle soit la divine volonté que la Chékhina repose sur l'œuvre de vos mains ! »

Traduction Jean David HAMOU

LA POULE ET L'OEUF, CHABBAT ET LE MICHKAN

David LEMLER

Il n'est rien de plus étrange que l'idée que chabbat soit fondamentalement l'interruption de la construction du Michkan (Tabernacle). Il s'agit pourtant bien de ce jour où il est interdit de travailler à la mise en œuvre des conditions d'une résidence de Dieu parmi les hommes. Tel est l'enseignement essentiel de Vayaqel.

I. Formellement les choses se passent de manière inverse. La paracha s'ouvre sur le rappel public, après rassemblement du peuple dans son ensemble, de l'interdit d'effectuer un travail à chabbat, avant la description du chantier du Michkan et des différentes tâches qui le constituent. Rachi (Chemot 35,2) précise que cela vient nous enseigner que « la construction du Michkan n'est pas do'hé (ne repousse pas) le chabbat ». On aurait certes de bonnes raisons de penser le contraire. Si chabbat est bien un « signe entre Lui et nous », s'il y va bien d'un rapport entre Lui et nous, du rappel, par l'interruption de nos travaux habituels, de Son « repos » au septième jour, alors il semblerait conforme à la destination de chabbat que l'on continue à y construire le Michkan, voire qu'il soit justement le jour consacré à la construction du Michkan. Or ce sont à l'inverse précisément les travaux du Michkan qui donnent un contenu à l'interdit abstrait de travailler le chabbat. (par exemple, Beitsah 13b) : la Torah n'a rien interdit d'autre à chabbat qu'un « travail pensé ». Cette expression magnifique renvoie très précisément aux travaux de la construction du Michkan (35,33), travaux d'artisan, voire d'artiste, mettant en l'œuvre les procédures les plus efficaces à l'effectuation d'un certain type de transformation du réel. Se trouve donc énoncé, dans un premier temps, l'interdit général de travailler à chabbat, puis précisé, dans un second temps, à travers la description des travaux du Michkan, ce que « travailler » signifie véritablement et très concrètement.

Dès lors, la formulation de Rachi paraît étrangement inappropriate ? Car s'il en est ainsi, il est non seulement évident que la construction du Michkan « n'est pas do'hé le chabbat », mais chabbat ne prend sens qu'à s'abstenir de le construire.

II. Tournons nous vers la manière dont chabbat intervient effectivement dans le processus de construction : celle d'une interruption. Chabbat marque un coup d'arrêt.

Les psouqim 36,4-6 nous apprennent que le peuple apportait trop d'objets en offrande, devant servir de matière première (de l'or notamment) pour la construction. Ils en apportaient « trop » par rapport à ce qu'exigeait le travail de construction tel que prescrit par Dieu. En rapprochant le passouq 36,6 (« ils firent circuler une voix dans le camp»), d'un passouq relatif à Kippour (« tu feras circuler le son du chofar », Vayiqra, 25,9), la guemara (Chabbat 96b), comprend que cet épisode s'est déroulé à chabbat (« là-bas on parle d'un jour chômé, donc ici aussi »). Ce passouq sur la « circulation de la voix » viendrait en réalité enseigner que le transport d'un objet, activité qui ne semble pas constituer une transformation

significative du monde, est bien considéré comme un travail interdit à chabbat (interdit de hotsa'ah, consistant soit au transfert d'un objet d'un domaine privé à un domaine public et réciproquement, soit à transporter un objet dans le domaine public au-delà d'une distance de 4 amot, 2 mètres environ). Pour apporter les offrandes à Moché, les membres du peuple devait en effet les transférer de leurs tentes, domaine privé, au camp des Lévi, considéré comme domaine public. C'est parce que ceci constitue une transgression de chabbat qu'on restreint l'ardeur du peuple à apporter des offrandes et non pas parce que, conformément au pchat des versets, les offrandes étaient devenues superflues.

Cet écart entre le pchat des versets et la dracha d'où la guemara déduit que l'on parle bien de chabbat conduisent Rabbénou 'Hananel et Tossefot sur place à rejeter cette lecture et à modifier la girsah (la version du texte) de la guemara. Les versets ne parleraient pas de chabbat mais bien d'un jour profane ; le flux des offrandes se trouverait alors bien interrompu pour la seule raison logistique qu'il est devenu superflu ; une autre source est invoquée pour apprendre que hotsa'ah constitue un travail à part entière. Des deux lectures en présence, découlent ainsi des conséquences radicalement inverses : dans la lecture Rabbénou 'Hananel-Tossefot, l'afflux d'offrandes superflues témoignent d'un désir débordant, peut être hors de propos, mais néanmoins louable, du peuple à contribuer à la construction ; dans la girsah retenue par nos éditions du Shas et par Rachi, ces offrandes surnuméraires deviennent une bravade à chabbat dont on venait de rappeler le principe ou, tout au moins, elles témoignent d'une ignorance de la part du peuple de ce qui est précisément permis et interdit à chabbat. Or, si on suit cette seconde version, pourquoi les versets en question désignent-ils chabbat d'une manière si alambiquée ? Comment comprendre que chabbat soit signifié par la restriction du zèle du peuple à apporter des offrandes de matériaux précieux pour construire le Michkan ? Qu'on dispose pour seul signe de l'entrée de chabbat de l'excédent du matériau sur le travail restant à effectuer ?

III. La construction du Michkan est bien le tiqqun (réparation) de la faute du veau d'or (cf. Rachi sur 31,18 et sur 35,1 et le Sifté 'Hakhamim sur place). Ceci ressort clairement des analogies entre le récit des deux processus de fabrication. Le point de rapprochement le plus criant est l'usage des mêmes matériaux : les objets précieux avec lesquels les bené Israël sont sortis d'Égypte, conformément à la promesse faite à Moché (« **vous ne sortirez pas les mains vides** », Chemot, 3,21). Ces objets sont d'abord utilisés pour l'érection d'une idôle d'inspiration égyptienne, puis pour la construction d'un support à la résidence de Dieu au sein du peuple. Mais le zèle du peuple à contribuer à l'un et l'autre projet, pourtant absolument contradictoires, est décrit en des termes strictement similaires. Aharon comptait sur l'attachement des femmes et des enfants à

leurs bijoux exportés d'Égypte, pour retarder, voire rendre impossible, la fabrication de l'idole (cf. Rachi sur 32,2). Tous s'empressent au contraire de les apporter. De même, rien, pas même chabbat, n'arrête spontanément l'entrain du peuple à apporter sa pierre (précieuse) à l'édification du Michkan[1].

Malgré ces analogies concernant les matériaux de construction et le zèle à les apporter, la manière dont sont produits les deux édifices est radicalement différente. Le veau n'est en réalité pas construit. Il s'élève de lui-même, par une sorte de mise en forme magique de la matière (cf. Rachi sur 32,3). C'est proprement ce que l'on appelle une hypostase, une entité purement fantasmatique qui semble pourvue d'une existence autonome. Le Michkan au contraire est le paradigme de la construction. Tout y est finalisé. Chaque élément fait l'objet d'un travail transi de pensée.

Sa marque distinctive est la durée du processus de construction, que chabbat vient scander. Chabbat est le moment où le travail de construction d'une relation à Dieu est interrompu. Cette interruption se concrétise par le fait de se tenir pendant une journée dans l'anticipation de l'achèvement de ce travail toujours à reprendre l'introduction d'une dimension de sens dans le monde. Chabbat est le moment où enfin la circulation de la voix peut se substituer au flux ininterrompu et potentiellement infini de la circulation des objets. Il est cette scansion absolument illogique sur le plan de la logistique d'un tel chantier, qui constitue à la fois son achèvement anticipé et sa relance. Il indique la différence fondamentale entre la « construction » du veau et celle du Michkan. Formellement, l'un et l'autre se ressemblent : il s'agit de produire un objet servant au culte. Il suscite la même pulsion, le même désir de participer au processus de construction entrepris par le groupe. Dans un cas, le processus en question est toujours déjà achevé (c'est la génération spontanée du veau), manière de dire que le culte ne vise rien d'autre que lui-même, s'autonomise pour devenir un pur mode de fonctionnement social. Dans l'autre cas, le procès de construction est toujours recommencé et rythmé par des points de sens indiquant que la finalité de la construction lui est extérieure (le Michkan est un support, n'est pas une fin en soi). C'est pourquoi chabbat apparaît comme le moment où la quantité de matériau disponible dépasse le travail à effectuer. C'est le moment où le travail est interrompu comme s'il était achevé. Mais ceci ne s'effectue que sur fond d'un reste, d'un surplus de matière qui indique précisément que le travail de construction n'est jamais pleinement accompli.

De là aussi, l'étrange formulation de Rachi : « la construction du Michkan n'est pas do'hé le chabbat ». Ce n'est que dans le cadre de la construction du Michkan que quelque chose comme chabbat est possible. Seule la construction du Michkan n'est fondamentalement pas do'hé le chabbat, en tant qu'elle seule rend possible la saillie d'un sens dans ce monde.

Ce feuillet d'étude est dédié à la mémoire de Elisha ben Ya'acov DAIAN





Emouna et Joie

Par l'Admour de Koidinov shlita

Nous vivons actuellement une période où le monde entier est préoccupé par la plaie du Corona, à plus forte raison au sein de notre peuple. Les Béné Israël, où qu'ils se trouvent, en ont peur. Il y a donc lieu en ces temps difficiles de faire des efforts considérables pour garder la foi et la confiance en Dieu. Nous allons ramener ici ce qu'a dit l'Admour chlita le 23 Adar de cette année, durant le repas de la hilloula du précédent Rabbi Aaron de Koidinov, que son mérite nous protège.

L'histoire suivante est connue : Une fois un homme se rendit chez le Maguid de Mezeritch et demanda un éclaircissement sur ce que la michna énonce : "**un homme doit faire une bénédiction que ce soit pour le bien ou pour le mal qui lui arrive**", en effet comment est-ce possible qu'un homme fasse sincèrement une bénédiction sur le mal qui lui arrive ? Le Maguid l'envoya poser sa question à rabbi Zouchia d'Anipoli, qui était indigent et subissait nombre d'épreuves, que Dieu nous protège. Lorsque cet homme l'interrogea à ce sujet, il lui répliqua : « *je ne connais pas la réponse à ta question car il ne m'est jamais arrivé rien de mal* » ...

En effet Rabbi Zouchia ne ressentait aucune douleur de toutes ces épreuves qu'il traversait, il était heureux et pur comme un jeune marié le jour de son mariage (même si tout ne se passe pas comme il voudrait, il n'y prête pas attention parce qu'il est absorbé par la joie de ce jour). Ainsi était rabbi Zouchia, tellement attaché à son créateur qu'il ne s'apercevait même pas des épreuves qu'il traversait.

Cependant nous qui n'avons pas du tout le même niveau que rabbi Zouchia, nous pouvons quand même nous renforcer dans ces moments tragiques, car comme disent nos sages, **la lumière ne peut sortir que de l'obscurité**, autrement dit pour pouvoir appréhender la lumière, il faut qu'elle soit précédée par l'obscurité et les ténèbres. Toutes ces épreuves qui nous obscurcissent la vie viennent seulement pour que l'Homme se renforce dans sa foi, et nous devons les traverser pour pouvoir ensuite accéder à une grande lumière. Si nous nous efforçons de méditer sur ce point, alors même au temps de la détresse, nous ne tomberons pas dans la tristesse car nous resterons sûrs et confiants que la difficulté présente va déboucher sur une grande lumière.

C'est précisément dans la période que nous vivons que nous devons garder à l'esprit tout ceci, et avec l'aide de Dieu nous mériterais une lumière resplendissante tant les ténèbres étaient grandes, car la splendeur de la lumière sera proportionnelle à l'épaisseur des ténèbres. Si aujourd'hui le monde entier connaît de grandes difficultés, il est certain que cela nous prépare à un grand bien. Et même si on ne voit pas toujours le bien qui en découle, à nous de croire que tout est seulement pour le bien.

Alors renforçons-nous et éloignons-nous de la tristesse et de la terreur. Concentrons-nous uniquement sur la joie et la foi en Dieu, car même les docteurs disent que la joie raffermit le corps. Il sera donc très important de ne pas cesser d'être joyeux et confiant en Dieu durant ces jours, nous mériterais alors, ainsi que tout le peuple juif, de grandes bontés et de grandes miséricordes.

Contact : +33782421284



+972552402571

VAYIKRA

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Bonnez la 'Thof de Chabat'
054 976 54 17

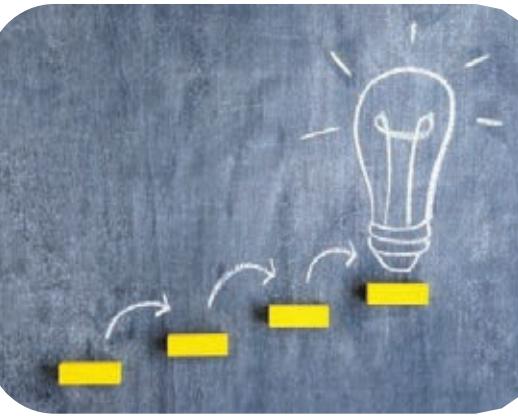
Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Et toute offrande de ton oblation tu la saleras dans le sel, et tu n'omettras pas le sel de l'alliance de ton Elokim de sur ton oblation, sur chacune de tes offrandes tu approcheras du sel » (vayikra 2;13)

Sur ce verset Rachi nous enseigne qu'une alliance a été conclue avec le sel lors des six jours de la création du monde, au terme de laquelle Hachem a promis aux eaux d'en bas d'être présentes sur le Mizbéa'h sous forme de sel et de Nissoukh Hamaim (libation d'eau), lors de la fête de Soukot.

En effet, comme l'explique le Yalkout Yts'hak, le second jour de la création, lorsque Hadoch Baroukh Hou sépara les eaux inférieures des eaux supérieures, les eaux inférieures se lamentèrent et dirent : « Malheur à nous qui n'avons pas mérité de loger dans les sphères supérieures, à proximité du Créateur ! » Ces eaux malheureuses essayèrent tout de même de s'élever, pour essayer de résider près de Hakodoch Baroukh Hou, mais Hachem les contraignit à rester en bas. Pour les récompenser d'avoir ainsi grandi l'honneur du Créateur, Hachem



LA NÉCESSITÉ DE L'ÉPREUVE

promit aux eaux inférieures que les Bnei Israël ajouteraient du sel de mer pour accompagner chacun de leurs korbanot et qu'elles seraient répandues sur le Mizbéa'h au travers des Nissoukh Hamaim.

Le Rama (Or Ha'haïm 167, 5) explique que c'est une Mitsva d'apporter du sel sur la table, car la table est comparée au Mizbéa'h, et la nourriture, au Korban. C'est pour cela que nous avons l'habitude, après avoir récité la brakha sur le pain, de tremper dans le sel avant de le consommer.

La Guémara (Berakhot 5a) nous enseigne au nom de Rabbi Chimone ben Lakhich que le terme « alliance » a été dit en ce qui concerne le sel et les souffrances. À propos de l'alliance de sel, il est écrit « tu n'omettras pas le sel de l'alliance... » (Vayikra 2 ;13). Et à propos des souffrances il est écrit « ce sont les termes de l'alliance » (Devarim 28 ;69). De même que dans le cas de l'alliance mentionnée à propos du sel, le sel vient adoucir le goût de la viande. Dans le cas de l'alliance mentionnée à propos des souffrances, les souffrances expient toutes les fautes d'une personne. **Suite p3**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Le premier verset de la Paracha énonce: " Un homme qui approche d'entre vous/Mikem un sacrifice etc.". Sur ce verset Rachi rapporte une explication intéressante. C'est que la Thora commence par « un Homme/Adam »; c'est une allusion au premier homme de la création. A l'époque d'ADAM , comme il était tout seul, tout ce qu'il apportait en sacrifice au Créateur lui appartenait! Suite à cette explication, nos sages interprètent que l'initiateur du sacrifice doit être le propriétaire de l'animal offert en holocauste au temple de Jérusalem.

Le Baal Haflaha explique que sans cette injonction de la Thora, un homme pourrait faire ce genre de calcul: puisque TOUT appartient à Hachem alors quelle différence y a-t-il si je dérobe l'animal de mon prochain pour l'apporter en sacrifice? Finalement que ce soit mon animal ou celui de mon ami, vis-à-vis d'Hachem c'est pareil! C'est pourquoi le verset vient dire "Mikem"-de parmi vous: c'est obligé que l'animal nous appartienne! Comme on sait que dans la Thora il existe de multiples facettes, on rapportera les paroles saintes du Or Hahaim. Il explique que la Thora fait ici allusion à l'homme qui doit AUSSI s'occuper de ramener ses frères à la Thora! C'est ce que dit le verset. "Korban" c'est: approcher! Le sens littéraire c'est que les propriétaires APPROCHENT leur sacrifice sur l'autel du Temple. Mais le Rav explique que c'est aussi une allusion à notre devoir de RAPPROCHER nos frères égarés!

Lorsqu'un homme s'écarte de la Thora, d'une manière AUTOMATIQUE il s'écarte du Créateur Lui-Même!! Et comme Hachem a une grande ENVIE que les âmes juives se rapprochent de Lui donc le verset dira "Un homme qui approche d'ENTRE VOUS ..." C'est l'allusion aux plus faibles du Clall Israël : les gens éloignés de la Thora et des Mitsvot. L'homme qui rapprochera ses frères égarés atteindra le niveau du fidèle de Jérusalem qui apporte son sacrifice à Hachem! C'est qu'il ramène les égarés à leurs RACINES!

Le Rav Hajkin Zatsal d'Aix les Bains avait l'habitude de dire au nom de son maître le Hafets Haim : « Comme une épouse attend son mari qui est parti à l'étranger, comme une mère attend le retour de son fils qui a fait une fugue! Haquadoch Baroukh Hou attend avec encore plus d'impatience le retour à la Thora de ses enfants égarés! Il tient à ce que ses enfants reviennent à la table de leur père! »

EST-IL PERMIS D'APPORTER UN VOL EN GUISE DE SACRIFICE?

Et pour l'homme qui ramène ses frères à la Thora, alors lui-même n'aura pas besoin d'amener des sacrifices expiatoires (vis-à-vis de ses propres péchés) car comme dit le Midrach dans Pirké Avot, "Celui qui donne du mérite au public sera considéré comme sans fautes..."

Une petite anecdote vient bien illustrer le 'Adam' dont parle le verset. C'était à Bné Braq, il y a près de 60 ans. Dans la maison du Hazon Ich, à l'heure de la prière de Minha se tenaient dix juifs avec le Rav. Parmi le quorum de fidèles, il y a avait le Steipeler Zatsal. Il a dit alors qu'il ne pouvait pas compléter le Minyan. A l'époque, Bné Braq représentait une toute petite bourgade avec à peine quatre rues et le nombre des habitants était très restreint! Un des fidèles se tourna vers le Steipeler et lui dit :

"Tu ne peux pas abandonner le Minyan sinon on n'aura pas la possibilité de faire la prière en groupe!" Et le Steipeler de répondre: "J'ai fait venir chez moi un plombier qui doit me réparer une canalisation, et si je prie, il va s'impatienter." Les gens lui rétorquèrent qu'il peut bien attendre 1/4 d'heure le temps de faire la prière! Le Steipeler posa alors la question au Hazon Ich. Il répondit que dans cette situation: il est interdit de faire la prière au détriment du plombier qui aura une perte d'argent!

Et le grand Hazon Ich dira les premiers mots de notre verset: "Un Homme qui Apporte un Sacrifice etc." C'est l'allusion qu'AVANT d'apporter un sacrifice (qui peut s'apparenter aujourd'hui à notre prière) à Hachem: il faut être HOMME. Ne pas grandir dans sa Thora si c'est au détriment de son prochain! A méditer...



Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12



Zoom sur la Paracha...

Rav Michaël Guedj Chlita

COMMENT S'ATTACHER À HACHEM

Le Sefer Vayikra traite des divers Korbanot (sacrifices) apportés au Beith Hamikdash. La Paracha Vayikra tombe toujours au moment des préparatifs de la fête de Pessa'h. Rien n'est anodin dans la Torah et dans ce qu'on a institué nos Sages. Il existe donc un lien fondamental entre les deux. C'est ce qu'on va tenter de découvrir. Les nombreuses préparations et dépenses liées à la fête paralyseront plus d'un et susciteront souvent désarroi et énervement dans les familles. Comment vivre différemment tous ces préparatifs et accomplir avec joie les nombreuses tâches à entreprendre ?

Il existe plusieurs sortes de sacrifices. Le Korban 'Hatat est apporté en cas de faute, le Korban Toda lorsqu'on veut remercier Hachem, alors que le Korban Nedava est un sacrifice volontaire. Le Steipler s'attarde sur cette notion de volontarisme et cherche à comprendre la raison d'un tel Korban. S'il s'agit de quelque chose de positif pourquoi ne pas le rendre obligatoire, et si au contraire il n'a pas d'intérêt pourquoi le permettre ? Essayons de comprendre la place du bénévolat dans les critères de notre service divin.

On veut tous être de bons juifs et savoir si on est proche de Dieu... A priori il est difficile de connaître notre niveau et surtout notre proximité avec Hachem. Comment savoir si Dieu nous apprécie et chérit notre comportement. Il existe un grand principe dans les relations humaines. Le Roi Salomon dit que « Les coeurs des hommes sont comparables au reflet de l'eau. »

Afin de savoir ce que l'autre pense de nous, ou la qualité de notre relation, il est bon de s'introspecter avant. Si on apprécie notre prochain, il y a de fortes chances pour qu'il en soit de même pour lui et inversement, si tu veux savoir ce que l'autre pense et à ton sujet, inspecte ton cœur et réfléchis à ce que tu ressens pour lui. Ceci est tellement vrai que l'on peut avoir une influence positive sur notre entourage. Il peut arriver que quelqu'un ait du ressentiment envers nous. Nous avons la possibilité d'annuler de tels sentiments. En dominant notre propre cœur et en améliorant nos sentiments envers autrui, automatiquement les sentiments se reflèteront et l'amour entre nous grandira. On attend souvent que l'autre fasse le premier pas. À nous de prendre les choses en main, de surmonter nos ressentiments et d'améliorer nos relations.

Il en est de même pour notre lien avec Dieu... Avant de te demander si Hachem t'aime, demande-toi plutôt si toi tu l'apprécies. Comment appréhendes-tu les Mitsvot ? Les accomplis-tu avec joie ou les considères-tu comme un fardeau ? Si tu es fier d'accomplir le service divin c'est que tu aimes Hachem, et en retour il est évident que Ton Créateur t'apprécie.

Le principe semble concis et simple, mais comment faire si les Mitsvot nous apparaissent véritablement comme un fardeau et qu'on peine à les accomplir ?

Comme on l'a vu, afin d'influencer nos relations humaines, et de résoudre un conflit, on doit essayer d'augmenter l'amour qu'on éprouve pour la personne. Si on arrive à commencer à l'apprécier, des sentiments identiques s'éveilleront chez lui. Comment faire grandir des sentiments positifs à son égard ? Peut-on réellement contrôler nos sentiments ? Si je ne l'aime pas, je ne l'aime pas, un point c'est tout.

On a tendance à donner à notre entourage uniquement, aux gens qu'on apprécie et qu'on aime. Il est logique de donner à celui envers qui on éprouve de l'amour. Mais Rav Dessler définit l'amour autrement. Tu veux apprécier une personne, donne-lui, investis-toi pour elle, offre-lui des cadeaux, c'est ainsi que tu l'apprécieras. Tu entends que quelqu'un que tu n'apprécies pas forcément passe une période difficile, est atteint d'une maladie lointaine, a des difficultés financières, commence par prier pour lui. Investis-toi dans tes prières, ainsi inconsciemment tu te lieras à lui de manière positive, et automatiquement même sans vous en rendre compte, vos relations s'amélioreront.

Il en est ainsi dans le service divin, tu peines dans les Mitsvot, car elles t'apparaissent comme un fardeau ? Investis-toi pour elles, fais plus que ton devoir, va au-delà du strict minimum. Lorsqu'on donne, lorsqu'on s'investit, on apprécie.

Pourquoi Hachem offre la possibilité de faire du volontariat ? Il peut arriver que nos relations avec le Créateur soient amoindries. Une façon

de les améliorer est de nous investir. Hachem nous permet de Lui offrir en quelque sorte un cadeau, non obligatoire, mais qui nous permettra de Lui donner davantage et créera de l'amour.

La Paracha Matot traite des vœux. La Guemara (Nedarim 8) explique qu'on a le droit de faire un vœu pour nous permettre d'accomplir une Mitsva. Ainsi celui qui fait le vœu de se lever tôt le lendemain matin afin d'étudier un Pereq de Michna, a fait un grand vœu pour l'honneur de Dieu....

La Guémara demande alors, quel est le but d'un tel neder ? Au Har Sinai le peuple juif s'est déjà engagé à accomplir les Mitsvot et à étudier la Torah. Si quelqu'un promet de mettre les Téfilines, et n'accomplit pas son vœu, il transgresse la Mitsva de mettre les Téfilines, mais n'a pas fait de faux vœu. Il est déjà astreint à porter les Téfilines, donc son vœu n'a aucune valeur. À quoi sert alors le vœu de promettre de se lever le lendemain matin ?

Nos Sages expliquent que l'intérêt d'un tel vœu est de te donner des forces. Il n'a aucune valeur dans la Hala'ha, mais encourage l'homme à accomplir sa promesse. Cette Guémara est très étrange, si je sais que mon vœu n'a aucune portée halakhique, en quoi cela m'encourage ?

La difficulté à accomplir les Mitsvot vient du fait qu'on est obligé de les faire, instinctivement l'homme ne supporte pas qu'on lui impose des choses et tente de fuir ses responsabilités.

Accomplir les Mitsvot parce que je me sens contraint ne peut augmenter mon amour envers Dieu... J'agis par crainte et non par amour. Un homme qui fait le vœu d'agir de telle ou telle manière a l'impression d'agir, non pas car Dieu... le lui a ordonné, mais, car il l'a décidé. C'est ce qui lui donne des forces. Le sentiment d'agir selon sa propre initiative, donner quelque chose en plus de ce qu'on doit, ceci resserrera mes liens envers Dieu...

Notons tout de même que le principe du Neder n'est pas toujours appréciable. On doit accomplir les Mitsvot en tant qu'Eved Hachem, serviteur véritable, et non par envie. Le jour où je n'ai plus envie, je dois tout de même continuer à accomplir mon devoir. C'est pourquoi la Guemara dit que celui qui fait un vœu est comparé à celui qui crée un

autel en dehors du Beth Hamikdash, ce qui est une forme d'idolâtrie. En effet, celui qui agirait uniquement par sa propre initiative ne sert plus Dieu... mais bien lui-même.

Il faut donc utiliser le Neder avec parcimonie. C'est une manière de m'investir dans mon service divin et d'accroître mon amour pour Dieu... Mais gardons l'essentiel en tête, nous devons agir comme de véritables serviteurs.

Le Seder est composé de 15 étapes dont le but est clair, réciter le Hallel et remercier Hachem. À la fin du Seder, on récite Chir Hachirim, la plus forte expression d'amour entre Dieu... et Son peuple. Hachem loue le peuple juif pour l'amour dont il a fait preuve à la sortie d'Égypte, en acceptant de le suivre dans le désert, sans ressources ni provision, à l'image d'une jeune mariée qui suit en fermant les yeux son mari, tant elle est éperdue d'amour pour lui. C'est ce qui se passa il y a plus de 2800 ans, à la Sortie d'Égypte et c'est ce qu'on doit revivre chaque année au moment de Pessa'h. On doit réécrire ce niveau de proximité. En rapportant le récit de la Sortie d'Égypte, on doit s'étendre sur tous les miracles dont on fut l'objet. Lorsque quelqu'un nous fait du bien, on l'apprécie. Cependant ce n'est pas tout, quelque fois cela ne suffit pas pour ressentir un tel amour.

Toute la préparation de Pessa'h a pour but de nous faire arriver à ce niveau d'amour. Selon la strict loi, on pourrait vendre tout notre Hamets et ne faire aucun ménage. On peut se mettre les pieds sous la table à l'hôtel. Mais il est évident qu'on passe à côté de quelque chose. Ces préparations intensives ont un but, elles doivent déculpabiliser mon amour envers Dieu... et Sa Torah. Je dois ressentir que je ne suis pas obligé de tout nettoyer, je pourrais tout vendre, j'agis bénévolement parce que je le souhaite profondément.

Pour alimenter mon amour envers Dieu... je dois me sentir libre de mes choix et de mon investissement. En agissant volontairement et en m'investissant dans les préparatifs de la fête, je donne davantage pour Dieu... et pour Ses Mitsvot et je m'attache davantage à Lui.

Rav Michaël Guedj Chlita
Roch Collet « Daat Shlomo » - Bnei Braq
www.daatshlomo.fr



LA NÉCESSITÉ DE L'ÉPREUVE (suite)

Et le Pneï Yéouchoua explique que de même que le sel élimine les impuretés de la viande et la rend consommable, de même les souffrances viennent purifier l'âme et la rendent apte au monde futur.

Cependant il y a lieu de se demander en quoi les souffrances sont une alliance ? Et nos Sages expliquent c'est parce qu'elles nous lient à Hachem.

Le Ram'hal (Daât ou Tsvouna) écrit « Toute la grandeur qu'Hachem veut faire accéder à l'homme n'est offerte qu'au travers d'un programme bien obscur et par une période de difficultés ». A l'image de ce qui est enseigné dans la guémara(Bérakhot 5a) qu'Hachem a attribué aux Bneï Israël trois bons cadeaux, la Torah, la Terre d'Israël et le monde futur ; et tous ont été donnés au travers de souffrances. En d'autres termes que toute souffrance n'est envoyée du Ciel que parce qu'elle est le prélude d'un grand bien qui doit arriver ! Cette difficulté fera grandir l'homme, et ainsi il accédera à un plus grand bien.

Le Rav Pinkus Zatsal explique que nous vivons dans un monde extraordinaire de 'Hessed/bonté dispensé par Hachem. Cependant lorsqu'il change cette nature, et fait en sorte qu'il manque quelque chose, c'est alors que nous apercevons de toute Sa grandeur et comprenons combien Hachem s'occupe de chacun de nous personnellement. Et c'est en sens que la souffrance est une alliance, car dès qu'elle apparaît, elle nous lie au Créateur. On ne peut apprécier la lumière qu'après avoir été dans l'obscurité. En définitive tout est pour notre bien ultime.

Le Rav Nissim Yaguen Zatsal écrit qu'il y a deux événements qui sont précédés de douleurs : l'accouchement et le Machia'h. Un accouchement, toute femme qui a mis au monde un enfant les a ressenties. Aussi, nous subissons dans notre génération les douleurs de la venue du Machia'h.

Nous devons savoir que de même que les douleurs de l'enfantement sont de moins en moins supportables plus nous l'heure de la délivrance approche, et au dernier moment, lorsque la femme ressent qu'elle ne

peut plus les supporter même une seconde, on entend un « Mazal tov ! ». Il en sera exactement ainsi pour les douleurs de la venue du Machia'h, la situation sera de pire en pire, et au dernier moment, lorsque nous ressentirons que nous ne pouvons plus tenir, viendra soudainement la complète délivrance !

Les événements, que le monde vit actuellement, sont sans précédent, tous les secteurs sont touchés et sont soumis à une terrible remise en question de leur théorie. Les plus grands chefs d'État déclarent la guerre à un ennemi « invisible » comme ils le disent ! Mais ils sont aveugles, et ne voient pas la Main D'Hachem, où ne veulent pas la voir. Comme il est dit dans les Téhilim (115) : «...ils ont des yeux, mais ne voient pas, ils ont des oreilles, mais n'entendent pas... » Et la suite dit « Israël garde sa confiance en l'Eternel ! Il est leur soutien et leur protection... Vous, ceux qui craignez l'Eternel, ayez confiance en l'Eternel. Il est leur aide et leur bouclier »

Le Rav Dessler Zatsal écrit que si les douleurs de l'enfantement du Machia'h nous conduisent à la Téchouva sincère, alors il se révèlera aussitôt. Celui ou celle qui fait Téchouva parce qu'il a reconnu, derrière sa souffrance, la Providence divine, pourra s'élever à des hauteurs sublimes. Et le Rav conclut, que si nous voulons mesurer l'intensité avec laquelle nous avons pris conscience de la nature providentielle des souffrances que nous venons d'endurer, il n'y a qu'à scruter la manière dont nous avons changé notre conduite depuis que nous traversons l'ère des douleurs de l'enfantement du Machia'h

Renforçons-nous, pour passer cette période un peu salée, et éprouvée par de nombreuses souffrances, pour grandir, se rapprocher d'Hachem et s'unir avec Lui une alliance éternelle, et mériter de voir la délivrance finale très prochainement. Amen

Rav Mordéchaï Bismuth 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

Le livre de Vayikra nous décrit minutieusement les sacrifices qu'on amenait au Temple. De nos jours, nos prières remplissent le rôle de ces sacrifices, mais avons-nous conscience de la force de nos prières ? A ce sujet, écoutez plutôt l'histoire suivante...

Un jour, un roi convoqua ses ministres et ses conseillers et leur demanda de se rassembler autour d'une grande piscine qui se trouvait dans le parc de son château. Il leur montra qu'au fond de la piscine, reposait un énorme coffre rempli de diamants, de pierres précieuses et de perles.

"Celui qui réussira à descendre au fond de la piscine et à en extraire le coffre, recevra le trésor de diamants qu'il contient", déclara le roi.

Ayant entendu l'alléchante déclaration du roi, tous les sujets du royaume se réunirent et tentèrent leur chance. Personne ne doutait de la bienveillance du roi car chacun connaissait son désir de leur accorder des bienfaits.

Cependant, personne ne réussit à remplir cette mission. Des milliers de personnes essayèrent de retirer le coffre de l'eau mais en vain.

Le roi, rempli de bonté de cœur, était assis sur son trône et observait les échecs et les tentatives vaines de ses sujets avec beaucoup de tristesse.

Soudain, un des sujets du roi qui était particulièrement perspicace s'étonna du fait que personne ne réussisse à s'emparer du coffre. Il se dirigea vers la piscine, observa attentivement le coffre posé au fond de l'eau avant de regarder aux alentours.

C'est alors qu'il réussit à percer le secret et la raison des échecs de ses



LEVER LES YEUX VERS LE CIEL

compatriotes. Afin de s'assurer d'avoir raison, il alla demander au roi: est-ce qu'une des conditions pour sortir le coffre est de se mouiller, ou bien est-il possible de retirer le coffre sans se mouiller du tout? Le roi comprit alors que cette personne était très intelligente et qu'elle avait découvert le secret. Le roi lui répondit qu'en effet il n'était pas nécessaire de se mouiller, que ce n'était pas une condition pour remplir la mission.

Quand cet homme entendit la réponse du roi, il grimpait rapidement en haut de l'arbre dont les branches s'étendaient au-dessus de la piscine et s'empara du... coffre.

Que s'était-il passé? Le roi voulait tester la sagesse de ses sujets. Il pendit le coffre aux branches de l'arbre et le coffre qui semblait reposer au fond de l'eau n'était en fait que le reflet du coffre accroché dans l'arbre.

Cet homme vif d'esprit, qui découvrit le vrai coffre à diamants pendu à l'arbre, le reçut en cadeau et gagna l'estime du roi pour sa sagesse d'esprit.

L'explication est claire! Notre Père céleste est miséricordieux et compatissant, il désire nous accorder ses bienfaits, ses bénédictions et la réussite en abondance. Pour mériter cela, il nous suffit de faire une seule chose: regarder en haut, vers l'endroit où se trouve le vrai coffre à diamants, c'est-à-dire, lever les yeux vers le ciel et demander au Créateur de réaliser tous nos souhaits !

Rav Moché Bénichou

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de Yaakov Leib ben Sarah parmi les malades du peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de Elisha ben Myriam parmi les malades du peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël

La guérison complète et rapide de Albert Avraham ben Julie parmi les malades du peuple d'Israël

AUTOUR DE LA TABLE DU SHABBAT n° 220 Vayikra

On souhaitera une grande guérison au Rav Hamou
Chlita: Méssaoud Ben Esther parmi les malades

"Corona"



ou devenir orthodoxe sans le savoir!

Notre Paracha est la première du 3^e Livre de la Thora qui traite des sacrifices et s'appelle "Vayikra"; le premier mot du Livre saint qui signifie : "Il (Hachem) appela Moché...". Si mes lecteurs pouvaient lire dans les rouleaux de la Thora, ils verraient qu'une des lettres de ce mot est écrit en plus petit: **le Aleph** à la fin du mot. Or, on le sait, chaque lettre a sa signification et son importance. Les commentateurs expliquent que ce petit Aleph est le résultat d'une discussion qui s'est déroulée entre Hachem et Moche Rabénou. En effet, Dieu voulait commencer ce troisième livre de la Thora par une invitation à Moché en lui disant : "Hachem appela Moché (dans la tente d'Assignment) afin de transmettre la Thora au peuple..." Or, Moché n'est pas un homme qui aime les honneurs et la une des journaux... Il refusa donc que la Thora écrive noir sur blanc qu'Hachem l'invite pour lui transmettre des nouvelles lois: c'est trop d'honneur pour un homme fait de chair et de sang... Il décida donc d'écrire à la place: Vaykar. Si mes lecteurs sont de fins grammairiens de la langue sainte, ils pourraient savoir que "Vaykar" à la même racine que "Mikré" qui veut dire : Hazard. Ce même mot "Vaykar" on le retrouve auprès du sorcier Bilam lorsqu'Hachem s'est dévoilé la nuit lors d'un rêve, il est mentionné : "Vaykar...". Il s'agissait d'une vision prophétique soit, mais sous le signe du Hazard d'un rêve la nuit. Donc Moché Rabenou dans sa grande humilité désirait utiliser ce même mot pour faire croire au peuple que son niveau de prophétie équivalait à celui d'autres prophètes. Or Hachem verra les choses différemment et ordonnera à Moche d'écrire : "Vaykra" pour signifier que la prophétie de Moché est bien au-delà des autres prophètes. En final, Moche s'exécutera mais écrira la dernière lettre 'Aleph' en plus petit (afin de respecter son intention première). **Formidable de voir l'humilité du plus grand des prophètes qui a existé sur la planète !** Ce trait de caractère –l'humilité- est une grande marque de vertu dans le peuple du livre. Plus encore, la Guemara dans Yévamot écrit que c'est un des signes de judaïté car inversement, son contraire est très répandu dans les nations du monde. La raison est simple, le peuple juif en acceptant la Thora a reçu sur lui le joug de la Thora: **l'acceptation de la royauté Divine au quotidien.** En effet, la première des actions qu'un homme fait à son

levé du lit sera de dire : "Merci à Toi –Hachem- de m'avoir rendu l'âme..." et la dernière Mitsva à la fin de la journée sera de dire la lecture du Chéma Israël (C'est un témoignage de l'unicité d'Hachem et de sa grandeur). Il semble bien que cette vertu est le point de friction majeur qu'existe entre le peuple juif (**en particulier les religieux**) et le reste du monde. En effet, les nations considèrent que la vraie réussite d'un homme se trouve dans le retentissement : les grands exploits, la conquête de l'espace, la richesse, la science etc... Or notre sainte Thora nous enseigne le contraire ! La Michna dans Pirke Avot enseigne : "Qui est fort: celui qui est maître de ses passions...". C'est peut-être aussi ce qu'apparaît **en filigrane** de cette épidémie (Corona) qui secoue le monde depuis déjà quelques semaines. En effet, ce virus retourne le monde entier: il n'y a plus d'écoles, de facs, de réunions publiques; les gens sont cloîtrés dans leurs maisons (et tapotent leur Iphone à longueur de journée.) en attente de meilleures nouvelles. Or, la personne dont l'apparat est le sens de sa vie, les sorties au resto, en boîte de ..., se voit obliger de rester cloîtrée entre quatre murs durant 15 jours ! Que peut-on bien faire (*à part avoir d'houleuses discussions avec son très proche entourage...* **peut-être que c'est justement le moment où jamais de régler les petits différents avec son époux/ce afin d'arriver à du vrai Chalom Bait?**) D'un seul coup la folie de la course à la réussite s'évapore, les plaisirs disparaissent etc... Aujourd'hui, même si on ouvrait quelques restauraux: qui aurait le goût à sortir et faire de sympathiques rencontres ? Il suffit de rencontrer son ami de longue date qui ouvre grand la bouche pour bailler qu'on a des sueurs froides sur notre front déjà dégarni de toutes les nouvelles ! Les choses vont très vite, mais encore la semaine dernière –les télévisions israéliennes ont retransmis un programme très intéressant à la sortie du Chabath (par souci de clarté vis à vis de mes lecteurs: j'ai la chance inouïe de ne pas avoir de TV à la maison ni d'autres gadgets qui lui ressemblent). Il s'agissait d'un homme habillé tout en noir avec un grand chapeau de fourrure sur la tête (appelé Strömmel). Il était accompagné de gens qui lui ressemblaient aussi, et il prit le micro devant tous les journalistes. Il annonça que le gouvernement de Bibi (jusqu'à aujourd'hui en place) avait décreté de fermer tous les centres commerciaux, ciné, pubs et lieux d'attroupement depuis Elat jusqu'à Haïfa en passant par Tel Aviv. Or, personne n'a élevé un mot de protestation contre ces mesures à la "Ayatollah..." version Mea Chéarim ! Et pour cause ; la personne qui a pris la parole n'était autre que le ministre (encore en place) de la santé d'Israël (un bon juif religieux Hassid de Gour qui mange le Gefiltéfish le vendredi soir!). Pour quelles raisons personne n'a pas contesté ces décisions ? La réponse –qui fera réfléchir nos lecteurs- c'est **qu'Hachem montre ces derniers temps une infime partie de ses capacités à réveiller le monde !** Donc lorsque le ministre de la santé (qu'il soit en bonne santé!) prend les mesures que dorénavant il faudra faire attention de ne pas se toucher, de rester à plus de deux mètres l'un de l'autre (afin d'éviter la propagation de l'épidémie : **qu'Hachem nous en garde !**), n'est-ce pas que cela ressemble étrangement à la manière de vie juive Orthodoxe ? Car, fermer les lieux de rencontre entre hommes et femmes, ne pas embrasser sa cousine ou éviter les débordements de sympathie avec sa jeune secrétaire -alors qu'on est déjà marié depuis 20 ans avec des petits enfants... c'est très proche de ce que la Thora exige de la part de chacun et ce, depuis 3000 ans! A savoir, si Corona ne fait pas passer toute la population israélienne libérale (**et peut-être du monde entier**) à devenir orthodoxe sans le savoir (comme disait Molière: "mais monsieur ... vous faites de la prose!"). De plus, le virus a pour nom Corona qui veut dire couronne (car il a la forme d'une couronne). Question à mille dollars : **qui est le Roi sur terre ?** Autre allusion très intéressante c'est que le Chabath à venir les villes

ouvertes du pays vont toutes respecter le saint Chabath: pas de bus, ni de voiture (tout est fermé) si ce n'est de profiter de sa table du Chabath avec sa famille, n'est-ce pas formidable? D'autre part, la racine de toute cette grande épidémie provient d'une région du monde qui est croyant dans toutes sortes d'idolâtries ! Or Hachem haït l'idolâtrie (même pour les non-juifs, car tous les hommes sont créés à l'image de Dieu!). Donc Hachem vient dévoiler une toute petite partie de sa puissance ! Le saint Hafets Haïm avait écrit une lettre à son époque dans les années 20 car il avait eu vent de catastrophes (tremblement de terre) qui avaient secoué le grand orient (encore eux...) et il avait exhorté ses frères de Pologne et de Lituanie à faire Téchouva : repentir. Et d'expliquer que tous les évènements qui existent sur terre sont faits pour que notre peuple se tourne vers Dieu et abandonne la voie de l'assimilation. En effet, qui –à part notre peuple- voit la main d'Hachem dans ces événements (et pour vous faire réfléchir que cette fois c'est du très sérieux, un ami m'a dit que le Pape de Rome avait déclaré publiquement que les juifs seraient épargnés car ils respectent le Chabath!! Alors si son excellence le Pape (en italien) reconnaît l'importance du Chabath alors pourquoi existe-t-il encore certains de nos frères qui ont certaines réticences à passer un moment d'élévation spirituelle magnifique?! C'est peut-être le moment –ou jamais!- de passer le Chabath à venir dans les règles de la Halah'a: qu'en dites-vous?) ! Et je tiens à faire partager un scoop, c'est le Midrash dans Chir HachiRim (sur le Cantique des Cantiques 2^e Chapitre) où il est écrit **qu'à l'approche du dévoilement du Messie viendra une grande épidémie qui anéantira les mécréants du monde (donc l'épidémie n'est pas dirigée contre notre peuple mais contre tous les sceptiques qui peuplent ce monde afin qu'ils fassent un vrai repentir!)** ! D'un côté la peur est grande, mais de l'autre c'est de savoir que **la bonté d'Hachem est sans limite** : "Bon est Dieu pour tout celui qui s'appuie sur Lui entièrement !" La roi David disait :"Même si je marche dans les ténèbres, je ne trébucherais pas car Tu es à mes côtés !" Et si mes lecteurs disent : Oui, c'est bon pour les Collelmans d'Elad et les résidents de Bné Braq!... La réponse est qu'Hachem attend de tout un chacun qu'il se rapproche de Lui ! Peu importe qu'il habite Paris, New York ou Jérusalem/Méa Chéarim! Et à plus forte raison la prière des pères et mères de famille sera sincère pour la sauvegarde de leurs proches ! De plus, les Rabanims d'Israël ont souligné l'importance de bien faire les Bénédicitions sur les aliments et les boissons, avant de se nourrir, ou de boire , prenant exemple sur le roi David qui avait institué de faire 100 bénédicitions par jour pour arrêter le fléau d'une épidémie qui sévissait dans son royaume.

L'histoire (en 2 parties)

Cette semaine on commencera une histoire véridique (et pour tous ceux qui ont beaucoup de temps devant eux, ils pourront recevoir le fruit de notre travail en envoyant un mail **agréable** à ma mère –qu'elle soit en bonne santé- au sylvia.gold@gmail.com et certainement [qu'elle vous enverra les derniers feuillets](#)). Notre histoire nous fera traverser les océans (à l'époque on pouvait prendre l'avion sans problèmes...) il y a une vingtaine d'années. Il s'agissait d'un homme élue « l'homme de l'année » par une université américaine. Cet homme d'affaires était propriétaire d'une chaîne de 800 restaurants qui s'étendait sur toute l'Amérique. Ce riche homme de la communauté avait été choisi par le jury, car il existait une chose toute particulière parmi les milliers de salariés de sa chaîne de restauration. Tous les travailleurs adoraient leur patron! Lors de la remise des prix, les professeurs de l'université ont eu une très intéressante discussion avec lui. Ils lui demandèrent : « quel est le secret de votre réussite, n'est pas que votre sens aigu du commerce grâce à vos racines juives » (Ndr : Cela s'appelle faire de l'antisémitisme sans le savoir: comme quoi c'est

une maladie qui est encore plus transmissible que le corona!...). ET notre homme racontera : "C'est vrai, il y a 20 encore quelques années j'étais un vrai requin dans le monde du travail : je voulais réussir à tout prix ! A cette époque j'ai fait un voyage en terre sainte qui m'a changé du tout au tout ! On a fait alors un superbe tour en terre d'Israël et à un moment notre responsable nous a prévenu que nous devions faire une visite toute inhabituelle, celle de la Yéchiva de Mir à Jérusalem. C'était la première fois de ma vie que je voyais un spectacle tout particulier ; des milliers d'élèves (Avréhims) assis dans tous les coins de plusieurs Beth Hamidrachs et qui discutent âprement à comprendre un texte difficile en langue araméenne... J'étais suffoqué de voir tant de monde sur une surface toute petite, et que chaque binôme d'étude écoute attentivement les paroles de son ami alors que le brouhaha était grand dans tout le beth hamidrach ! Le clou de la visite sera la rencontre avec le Roch Yéchiva: Rabi Nathan Tsvi Finkel Zatsal. Notre groupe le rencontrera dans une pièce attenante au beth hamidrach , c'était un homme âgé mais aimé et respecté de tous... La suite la semaine prochaine, Si Dieu le veut !

Coin Hala'ha: Le Rav Kaniévski Chlita a écrit une lettre qui demande de se renforcer dans la pratique du Chmirat Halachon: garder sa langue de dire du mal (**ce qui inclue aussi les envois en WhatsApp**) donc on suivra le mouvement. Le Roi David écrit: "Qui aime la vie et les jours qui passent? L'homme qui garde sa parole de dire du mal..." Le saint Hafets Haim demande pour quelle raison c'est cette Mitsva qui a été choisie par David pour mériter de ce monde-ci et du monde à venir. Une des réponses qu'il donne sera à partir du saint Zohar. Il écrit que de la manière dont un homme se comporte sur terre, pareillement des cieux on se comportera avec lui. Donc lorsqu'un homme fait du colportage sur son ami, automatiquement dans les cieux il éveillera le même phénomène qui amènera une accusation contre lui et le Clall Israel. Inversement, lorsque l'homme agit avec mansuétude vis-à-vis de son ami, les cieux d'Hachem seront moins regardants vis à vis des fautes de l'homme! Donc dans ces journées toutes particulières, **on fera attention de ne pas colporter de mauvaises choses sur notre ami, et le Hidouch c'est que même si l'information est juste, on ne pourra pas dire une parole abaissante ou dénigrante.**

Chabath Chalom et on espère que toutes ces paroles de Thora apporteront du COURAGE pour tout le Clall Israel. Qu'on entende que de très bonne nouvelles de Tsion et de toute la communauté juive: où qu'elle se trouve! A la semaine prochaine Si Dieu le veut

David Gold (tel.de France 00972 55 677 87 47)

Chacun fera comme il l'entends et le comprend, mais un Rav de Jérusalem (**le Tsadiq et Talmid 'Haham: Rav Moutsafi Chlita**) a dit dans son cours hebdomadaire de prendre une demi cuillère de Cannelle, de clous de girofles, de gingembre et uniquement pour le goût du "Hell" (épice qui est mélangé dans le café-turque); **broyer** bien tous ces ingrédients puis verser de l'eau bouillante en remuant très fort la potion. Attendre 2 minutes et boire... Le Rav a dit que c'est une **antidote formidable contre tout rhume et... le Corona!!!**

On souhaitera une Bénédiction de bonne santé à Frédéric Encel et à son épouse ainsi que les enfants pour son aide à la parution -Si Dieu Le veut -de notre livre: compilation de la première année.

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Vayikra
5780

|44|

Parole du Rav



L'étude de la Hassidout renferme deux cibles. La première est de sauver tout le peuple juif des dangers spirituels. Si un juif apprend maintenant un maamar de la Torah de la Hassidout où qu'il soit, il déclenche une grande protection sur le peuple d'Israël. Toute goutte de Hassidout, sauve des milliers de juifs de l'enfer et de l'ange de la mort.

La deuxième est de préparer tout le peuple d'Israël à la venue du Machiah ! C'est le but de cette sainte Torah ! Si dans toutes les saintes yéchivot, on apprenait chaque jour 15 minutes le Likouté Moarane comme il faut, et encore 15 minutes le Tanya... La plupart des gens qui ont appris le Likouté Moarane, ne l'ont ni approché, ni touché. Ils ont lu les mots, mais n'ont pas compris de quoi ça parle... Si on étudiait cela vraiment en profondeur, pas un seul juif ne finirait dans la rue, pas un seul soldat ne serait blessé au front. Nous n'avons pas idée de la force que recèle cette Torah là. Heureux est l'homme qui est lié à l'arbre de la vie !

Alakha & Comportement



Comment l'homme peut sanctifier sa première pensée vers Hachem Itbarah? (suite) 2. Recevoir sur soi le joug divin 3. Savoir remercier Hachem Itbarah.

2 : Après avoir intégré et gravé dans notre cœur qu'Hachem est Un et son nom est Un, directement l'homme sera rempli de crainte et de honte devant l'omniprésent. Il fera entrer dans son coeur un grand amour pour Hachem Itbarah, qui lui donnera l'envie et l'énergie de se lier au Créateur afin de recevoir sur lui le "joug divin". En acceptant cela, l'homme pensera en son coeur qu'il est profondément prêt à être un messager loyal pour Hachem Itbarah de tout temps et en toute circonstance avec un sentiment de joie sans limites. 3 : En ayant réussi à se purifier de cette façon, l'homme atteindra le besoin de remercier Hachem pour toutes les bontés faites en sa faveur chaque jour.

(Hélev Arets chap 4- loi 3- page 458)



La vertu de modestie de Moché Rabbénou

H U M B L E

Au début de la paracha est écrit : «Hachem appela Moché et lui parla, de la Tente d'assignation». En regardant dans le Sefer Torah et dans les Housmachimes, la lettre "Aleph" du mot Vayikra est minuscule et écrite beaucoup plus petite que le reste des lettres de la Torah. Le Baal Atourime explique : «Le aleph de Vayikra est minuscule, car Moché était très humble. Il ne voulait pas écrire ce mot mais voulait écrire "Vayiker", comme si Hachem lui avait parlé dans un rêve de même qu'à Bilaam, comme s'il l'avait croisé par hasard. C'est pour marquer cette différence qu'Hachem lui a demandé d'écrire le "aleph". Mais Moché dans sa grande humilité l'a écrit en minuscule pour ne pas ressentir d'orgueil».

Rachi indique que le mot "Vayikra" est un langage d'affection et d'importance, cela nous montre la proximité de Moché avec Akadouch Barouh Ouh. Par contre sur Bilaam le mécréant il est écrit : "Vayiker élokime" (Bamidbar 23.4), qui est un langage de temporalité et d'impureté. Puisque Moché Rabbénou était très humble et insignifiant à ses propres yeux, il n'a pas voulu écrire "Vayikra El Moché" dans un langage affectif et important car qui était-il pour qu'Hachem Itbarah l'appelle par un terme amicale. Il aurait préféré écrire comme avec

Bilaam pour montrer qu'Hachem l'avait appelé par besoin et non par affection. Mais, Hachem l'a obligé à écrire le mot complet ! Malgré cela Moché a écrit le mot avec un petit "Aleph" pour que nous ayons l'impression de lire "Vayiker". Cela est en résonnance avec ce qui est écrit dans le livre de Bamidbar : «Or, cet homme, Moché, était fort humble, plus qu'aucun homme qui fut sur la terre» (Bamidbar 12.3). Dans ce verset, le mot humble est écrit avec une lettre "youd" manquante. Il ne voulait pas écrire sur lui-même qu'il était le plus humble de tous les hommes, c'est pourquoi il a omis un "Youd" qui se lit alors comme le mot pauvre plutôt que modeste.

Dans le Midrach Tanhouma (Paracha ki tissa lettre 37), Rav Chmouel pense que Moché Rabbénou a eu le privilège d'avoir des rayons de lumière qui sortaient de sa tête en diffusant une lumière éblouissante car quand il a écrit la Torah, il resta sur la plume un peu d'encre qu'Hachem étala sur son front et de cette encre sont sortis les rayons. Comment est-ce possible qu'il ait pu rester de l'encre sur la plume de Moché ? Hachem lui a donné la quantité exacte pour qu'il écrive le Sefer Torah ni plus ni moins ! Nos sages nous livrent ici un enseignement magnifique : Hachem Itbarah a donné à Moché Rabbénou

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



Citation Hassidique



“Soyez extrêmement prudents dans vos jugements pour rendre une sentence juste et équitable, examinez tous les aspects et procédez à une enquête approfondie. Formez de nombreux élèves en enseignant même à ceux qui ne sont pas droits, car beaucoup sont revenus grâce à cela sur le droit chemin. Faites une haie autour de la Torah pour que personne ne transgresse un interdit clair.”

La grande assemblée

la mesure d'encre nécessaire pour l'écriture. Mais lorsque Moché écrivit le "Aleph" de "Vayikra" en petit et qu'il a omis d'écrire le "Youd" dans le mot modeste, il resta alors de l'encre ! Du "Aleph" il a reçu le premier rayon et du "Youd" il a reçu le deuxième rayon. On apprend donc de ce verset la modestie exemplaire dont faisait preuve notre Maître.

Il est écrit dans le Midrach Rabba (Vayikra rabba 1:16): «Tout sage qui n'a pas d'esprit est considéré comme une charogne». Va et apprends de Moché, maître de tous les prophètes, qui a fait sortir le peuple d'Égypte, qui a réalisé plusieurs miracles en Egypte et dans la mer, qui est allé récupérer la Torah dans le ciel pour la ramener sur terre et qui a érigé le tabernacle. Il n'est pas entré dans le sanctuaire devant la présence divine jusqu'à ce qu'Hachem l'appelle personnellement. Bien que dans la Paracha de la semaine dernière nous avons vu que Moché a lui-même érigé le Michkan, il a pensé en son cœur «Qui suis-je pour entrer dans cet endroit si saint où la présence divine repose, une créature aussi insignifiante que moi pour recevoir un tel respect et une telle grandeur».

De Moché Rabbénou nous apprenons donc que «Tout sage qui n'a pas d'esprit est considéré comme une charogne». C'est-à-dire que celui qui n'a pas un esprit humble mais un esprit hautain et qui croit être un sage rempli de grandeur et digne d'honneurs, vaut moins qu'une charogne. Celui qui est dépourvu de modestie pense qu'il a le savoir car le mot connaître (Daat en hébreu) est un langage de lien, de connexion comme il est écrit : «Et l'homme connaît sa femme» (Béréchit 4:1). Le Midrach suggère que seule la personne qui fait preuve de modestie et d'annulation pourra se connecter à Hachem mais pas celui qui est grossier et rempli d'orgueil, comme il est écrit : «Lui et moi nous ne pouvons résider ensemble dans le monde» (Guémara Sota 5:1).

Un érudit prétentieux et grossier, n'est même pas à la hauteur d'une charogne car il est écrit «la doctrine d'Hachem reste dans ta bouche» (Chémot 13:9). La Guémara (Chabbat 108:1) nous instruit sur le fait qu'il est permis d'écrire Sefer Torah, Téfilines, Mézouzotes seulement sur des peaux d'animaux

autorisés à la consommation. Même sur la peau de charognes d'animaux autorisés, il nous sera permis d'écrire car ils sont autorisés à la base à la consommation.

Donc, nous pouvons à présent comprendre le Midrach qui nous dit qu'un érudit rempli de grossièreté et de prétention vaut moins qu'une charogne car sur la peau d'un cadavre d'animal, on peut écrire un Sefer Torah saint qui sera placé dans l'armoire sainte de la synagogue. Chaque fois qu'on le sortira les gens iront l'embrasser et on pourra y lire la Paracha de la semaine.

Par contre un érudit rempli d'orgueil n'a absolument aucune valeur ! Hachem n'inscrit pas de paroles de Torah sur son cœur.

Evidemment toute la Torah qu'il aura apprise ne restera pas en lui comme le disent nos sages dans la Guémara Péssahim (66:2) : «A celui qui est vulgaire, si c'est un sage, sa sagesse disparaîtra», toute la Torah qu'il étudie sera transmise aux Klipotes, jusqu'à ce qu'il fasse une Téchouva complète et sincère dans la modestie. Il est donc clair que la charogne a plus de valeur car elle peut être remplie de sainteté grâce à sa peau qui devient parchemin.

Il est écrit dans likouté Moarane (81 torah 12) du saint Rabbi Nahman de Breslev : «Nous voyons que la majorité des gens qui étudient contestent les tsadiks, parlent du Tsadik en étant hautains et méprisants, cela est dirigé par Hachem. Comme il y a un choix entre Yaacov et Lavan : Yaacov est le tsadik qui va dévoiler de nouveaux enseignements de la Torah pour la gloire du ciel. Par contre, Lavan est comme un érudit qui aurait vendu son âme au diable et sa torah sera blessante et vexante... Une carcasse vaut mieux qu'un erudit comme celui-là. Une personne qui va étudier dans la

“Tout sage qui n'a pas

d'esprit et de modestie,
vaut moins qu'une
charogne”

sainteté et la pureté les enseignements d'un sage c'est comme s'il s'enlaciait avec le sage, par contre étudier avec orgueil ne recevra pas l'accueil du sage et c'est comme s'il s'enlaciait avec une charogne».

Le petit "Aleph" du début de la paracha, nous fait donc comprendre, qu'il est impératif d'être modeste pour toute personne. Qui plus est, c'est tout le livre de "Vayikra" qui commence par cette idée, pour comprendre que l'essentiel des sacrifices et du culte sacrificiel dans le Bet Amikdach était d'atteindre la vertu de modestie essentielle pour devenir un vrai tsadik.

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Vayikra - Paracha Vayikra Maamar 2
du Rav Yoram Mickael Abargel Zatsal

"בָּיְ קָרְזִיב אַלְיךְ דָּבָר מֵאָד בְּפִיךְ זֶבֶל בְּבִיכְךְ לְעִשְׂתָו"



Connaitre la Hassidout



le chemin peut être long comme il peut être court

L'Admour Azaken disait qu'il ne voulait pas de ce monde ci ou du monde à venir, mais qu'il n'aspirait qu'à servir Hachem Itbarah. Si Akadoch Barouh Ouh vous place juste à côté de lui, vous ne manquerez de rien. C'est ce que toute personne devrait vouloir, non pas échanger le monde éternel contre un monde transitoire, mais plutôt le contraire, d'échanger le monde transitoire contre un monde éternel.

La raison pour laquelle une personne désire tant se rapprocher de la matérialité est qu'elle n'est pas assez proche d'Hachem. Si une personne goûtait ne serait-ce qu'une seule fois à ce qu'est Hachem Itbarah, elle n'aurait jamais l'audace de toucher à quoi que ce soit de matérialiste. Mais l'homme ne mérite pas cela, car il est éloigné d'Hachem, en règle générale il perçoit le service divin comme quelque chose d'abstrait qui n'a aucun lien avec lui.

Ainsi, il est très difficile pour une personne de faire entrer dans son cœur des sentiments d'amour et de crainte envers Akadoch Barouh Ouh. Comme il est écrit dans la Guémara (Bérahot 34b) : « La crainte du ciel est-elle une affaire mineure? Si oui, comment alors le verset pourrait-il dire : Car elle est extrêmement proche de vous». Le Baal Atanya vient nous expliquer cela de deux façons. D'une part par un long chemin et d'autre part par un court chemin. Le long chemin : Par la contemplation, la pensée profonde sur la grandeur et la bonté illimitée d'Akadoch

Barouh Ouh. C'est ainsi qu'un simple juif peut éveiller en lui un amour pour Hachem Itbarah et une crainte de lui. (Comme nous l'expliquerons dans les chapitres 16 et 17.) Le chemin court : Quand une personne réussit à éveiller en elle l'amour naturel pour Hachem qui est caché au plus profond de son coeur, implanté dans la nature

téchouva, à la fin il aura la peau sur les os, s'il jeûne et s'afflige beaucoup pour apporter l'expiation de ses péchés. Cependant, le Baal Atanya dans l'Iguéret Atéchouva établit que pour faire téchouva, il n'y a pas besoin de jeûner et ni s'affliger. Ainsi, il ne mentionne aucune punition ni jeûne, il explique plutôt à la personne comment elle s'est trompée et le bien qui arrivera si elle remédie à ce qui lui manque. Hachem Itbarah est digne de confiance lorsqu'il faut payer une récompense à celui qui ramènera son âme à son état originel.

Aussi dans cette sainte Iguéret écrite de sa sainte main dans un langage pur, tout cela a été compilé, des cieux, par un ange saint, notre maître, notre enseignant, notre Rabbi, notre grande lumière, le géant de la terre, couronne de nos têtes et du peuple juif, saint d'Hachem, Rabbi Chnéour Zalman, dont l'âme repose dans le Gan Eden.

Une fois, Baba Salé était assis à un repas. A un certain moment, on lui demanda de faire partager à l'assemblée quelques paroles de sa sainte Torah. Baba Salé dit juste deux mots : « Chné or » (deux lumières), ce qui a la même valeur numérique que « tu aimeras ».

Le mot lumière, a la valeur numérique de 207, deux fois le mot lumière équivaut à la valeur numérique de 414, la même valeur numérique que « tu aimeras ». C'est cela la chose la plus importante que le Rav a défendu toute sa vie, c'est d'aimer chaque juif tel qu'il est.



humaine du cœur de chaque juif. Il a juste besoin d'être révélé au grand jour. (Comme expliqué dans les chapitres 18 et suivants.)

Le Rav dit que ce commentaire a été écrit, avec l'aide d'Hachem Itbarah. Il dit : « Je n'ai rien fait, tout ce que j'ai compilé et composé c'est avec l'aide d'Hachem Itbarah que je l'ai fait. Il est interdit d'oublier cela ! Cela doit être connu, car ce n'est pas une évidence ». Si cela était évident, l'Admour Azaken ne se soucierait pas de l'écrire ici. De plus, il est rapporté dans l'Iguéret Atéchouva, du Admour Azaken Zatsal, sur le sujet du long et du court chemin toutes les questions relatives à la téchouva. Celui qui apprendra cette Iguéret, n'aura pas besoin d'autres livres. Car s'il commence à chercher dans d'autres livres comment faire

Il suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Avant propos du Rav Yoram Mickael Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	soritie
Paris	18:56	20:04
Lyon	18:44	19:49
Marseille	18:41	19:44
Nice	18:34	19:37
Miami	19:17	20:11
Montréal	18:58	20:03
Jérusalem	18:15	19:33
Ashdod	18:37	19:35
Netanya	18:36	19:35
Tel Aviv-Jaffa	18:38	19:36

Hiloulotes:

- 05 Nissan: Rabbi Avraham Aachil d'Apta
- 06 Nissan: Rav Réouven Guérchénovitch
- 07 Nissan: Rav Sassone Mizrahi
- 08 Nissan: Rabbi Eliaou Chapira
- 09 Nissan: Rabbi Arié Lévine
- 10 Nissan: Rabbi Hanania Abargel
- 11 Nissan: Le Ramban

NOUVEAU:

A l'occasion de Pessah, cette année :

Kim'ha Dépiss'ha
donnés pour les familles nécessiteuses

Notre maître Rav Abargel Chilta se rend à la production au moment de la cuisson

Matsot Méoudarotes
recommandée par notre maître

054.94.39.394

Associez-vous à nous, c'est un grand mérite !

Le 25 juillet 1572 naquit à Jérusalem, Rabbi Itshak Ashkenazi Louria, qui sera surnommé plus tard le Ari Akadoch. Le Ari décèda le 5 Av à l'âge de 38 ans. Très jeune, le Ari Akadoch fut remarqué pour son intelligence, sa clairvoyance, sa façon d'étudier les sains écrits et sa connaissance dans les secrets de la Torah. Après le décès de son père, sa mère l'envoya au Caire pour parfaire son éducation religieuse auprès de son oncle.

C'est à cette période que Rabbi Itshak aura le privilège d'étudier avec le grand rabbin d'Égypte de l'époque, Rabbi David Ben Zimra (le Ridbaz). En 1569, après avoir reçu la visite du prophète Éliaou, il partit s'installer en Israël dans la ville de Tsfat. Très rapidement, il ouvrit une Yéchiva où sera étudiée la Kabbala.

A cette époque, vivait à Tsfat un maranne qui s'était enfui du Portugal pour enfin vivre sur la terre promise. Un vendredi soir, à la synagogue, le rabbin fit un discours plein d'émotion sur la table des pains qui étaient apportés dans le Beth Amikdash. Le rabbin expliqua avec ferveur que cette offrande procurait à Hachem un délice vraiment particulier. Pour finir le rabbin se lamenta sur le fait que depuis la destruction du temple, il était impossible de procurer un tel plaisir à Akadoch Barouh Ouh. Les paroles du rabbin perçirent le cœur de notre juif simple, de retour chez lui, il raconta plein d'enthousiasme les paroles qu'il venait d'entendre et dans un amour pur et plein de naïveté, il demanda à son épouse de préparer chaque vendredi avant chabbat deux belles hallotes avec de la fine fleur de farine, afin de les présenter comme offrande à Hachem Itbarah.

Son épouse animée par cette énergie de sainteté, réalisa le vendredi suivant deux magnifiques hallotes comme elle n'en avait jamais confectionné avant. Vendredi avant la prière, pendant que personne ne se trouvait à la synagogue, le maranne prit les pains et se rendit à la synagogue. Il alla vers l'arche sainte, l'ouvrit, y déposa les pains et pria avec ferveur pour que sa modeste offrande soit acceptée par Hachem. Quelques heures plus tard, le chamach vint pour finir de préparer la synagogue et en ouvrant l'arche sainte découvrit ces magnifiques hallotes. Sans se faire prier, il finit son travail et sortit avec son présent

sous le bras. Après la prière du soir, quand tout le monde fut parti, le maranne entra et ouvrit l'arche avec émotion. Lorsqu'il vit que les pains n'étaient plus là il fut tellement heureux qu'il courut chez lui en chantant, pour annoncer la nouvelle merveilleuse à sa femme.

Tellement enthousiastes, le maranne et sa femme décidèrent de donner satisfaction au maître du monde chaque semaine de la même manière... Chaque semaine le chamach se régala de merveilleuses hallotes de chabbat. Plusieurs mois passèrent, sans que quoi que ce soit ne troubla cette offrande.



Un vendredi après midi, le rabbin était assis au fond la synagogue pour préparer son discours. Quand la porte s'ouvrit, le rabbin regarda le maranne s'avancer vers l'arche avec stupefaction. Quand il comprit l'ampleur de ce qui se jouait devant ses yeux, le rabbin se leva et alla voir le maranne. Il commença à l'admonester très fermement sur sa conduite en lui disant qu'Hachem ne mange ni ne boit, que c'était sûrement le chamach qui mangeait les hallotes. A cet instant précis, le chamach entra en se précipitant vers l'arche comme à son habitude. Sans la moindre honte ou le moindre remords, il avoua que chaque semaine il ramenait chez lui le présent qu'il trouvait près des rouleaux de Torah.

En entendant cela, le maranne explosa en sanglots, non seulement il n'avait pas fait une mitsva, mais il semblait qu'il avait fait une grande avéra. Il demanda pardon pour son ignorance et promit de ne plus recommencer. Quelques secondes après, un homme entra dans la synagogue, c'était un élève du saint Ari envoyé pour annoncer le décret céleste de la mort du rabbin pour le lendemain à l'heure de son discours. Complètement déboussolé, le rabbin se rendit chez le Ari Akadoch afin de comprendre ce décret céleste.

A peine entré, Rabbi Itshak Louria lui dit: «J'ai entendu dans la cour céleste que depuis la destruction du temple, Akadoch Barouh Ouh n'avait pas ressenti un tel plaisir sauf avec l'offrande pure de ce maranne. Puisque tu as mis fin à cette satisfaction divine, tu dois mourir». Le lendemain à l'heure où il devait prononcer son discours, le rabbin rendit son âme au Créateur du monde.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

Isr: 054-943-9394 • Fr: 01-77-47-29-83

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons

[hameir laarets](#)

054-943-9394

Un moment de lumière